

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 6 au 12 janvier 1917 ; 16 pages de texte et de photographies)

HUITIÈME ANNÉE. — N° 2252.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 14 janvier 1917.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LE GENERALISSE NIVELLE DECORE POUR LA PREMIERE FOIS. — C'est en décernant tout dernièrement à des officiers les distinctions méritées par eux dans la dernière affaire de Verdun que le général Nivelle a effectué sa première remise de décorations depuis qu'il a été élevé au grade de généralissime.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Nous vivons dans le monde renversé, et celui qui en douterait n'a qu'à prendre la peine d'examiner les quelques preuves que je vais avoir l'honneur de mettre sous les yeux de l'honorable société.

Les hommes que leur grand âge empêche d'aller à la guerre et même quelques citoyens plus jeunes se souviennent encore que, il y a un quart de siècle, Buffalo-Bill promena son *Wild West* de ce côté de l'Océan pour montrer à l'Europe la férocité des Peaux-Rouges. Si, aujourd'hui, au lieu de mourir, il avait ramené ici ses Peaux-Rouges, ce n'aurait pu être que pour leur montrer la férocité de certains Européens.

Qu'est-ce que la cruauté d'un Grand-Serpent quelconque, à côté des exploits de Guillaume-Bras-Trop-Court ? Qu'est-ce que l'astuce du Chacal-Menteur près des trahisons de Ferdinand-Nez-en-Trompe ? Qu'est-ce que la fureur sanguinaire du Vautour-Pelé, devant les crimes qui illustrèrent feu François-Joseph-l'Aigle-à-Deux-Têtes-dont-une-de-Veau ?

Si Buffalo-Bill avait vécu assez pour pouvoir un jour promener ces phénomènes dans le *Wild-West* américain, les petits enfants peaux-rouges seraient allés se cacher dans les pagnes de leur mère en hurlant dans leur langage harmonieux : « Non, non, moi veux pas qu'on découvre l'Europe : c'est trop dégoûtant ! »

Preuve numéro 2 : Jadis, les Espagnols, ayant rendu à l'Amérique le mauvais service de la découvrir, y trouvèrent des mines d'or dont ils apportèrent les produits en Europe, ce qui, dit-on, fut finalement cause de leur ruine. Depuis deux ans, ce sont les Américains qui ont trouvé des mines d'or chez nous, qui ont extrait d'ici plus de tonnes de ce précieux métal qu'on n'en trouva jamais au Mexique, en Californie et dans le Yu-kon, et, maintenant, il paraît que ce sont eux qui risquent de mourir de faim à côté de leur or, en sorte qu'on sera peut-être un jour obligé de les porter à la morgue — et une morgue qui ne sera même pas espagnole !

Preuve numéro 3 : Depuis notre plus tendre enfance, on nous a répété que l'économie était la mère de tous les bonheurs, et le gaspillage le père de tous les embêtements. « Mettre de l'argent de côté pour l'avoir toujours devant soi » a été le grand principe que nos parents et nos maîtres ont cherché à nous inculquer, notamment en fourrant dans une tirelire tous les sous que nous valait la générosité des parrains et marraines et que nous aurions pu dilapider en sucres d'orge et autres instruments de perdition.

Maintenant, quiconque a des oreilles peut entendre des dialogues de ce genre entre Madame et sa cuisinière, immédiatement après le passage de l'employé du gaz chargé de fixer la quantité de ce fluide dont chacun peut disposer :

UGÉNIE. — J'espère que Madame va me faire des excuses ? Madame me doit bien ça !

MADAME. — Des excuses, moi ! et pourquoi, ma fille ?

UGÉNIE. — Tiens ! bien sûr, Madame m'a assez attrapée parce que je brûlais trop de gaz, parce que je le gaspillais... Eh bien ! c'est parce que j'ai brûlé trop de gaz en novembre 1915 que Madame va en avoir assez pour faire sa cuisine et puis tout, au jour d'aujourd'hui... Ce n'est pas comme cette chipie du troisième qui était toujours sur le dos de sa bonne à lui fermer le robinet comme si c'avait été de l'eau de Cologne. Maintenant, on lui donne si peu de gaz qu'elle n'a même pas de quoi faire cuire un œuf, et c'est bien fait !

Que répondriez-vous à cette observation d'Ugénie, après laquelle il n'y a plus qu'à commander à un élève de Puvris de Chavannes l'*Apothéose du Gaspillage* pour décorer le cabinet de M. le préfet de police ?

Mais lisez encore la preuve numéro 4 et vous verrez que si le gaspillage est utile la prévoyance tant recommandée par tous les bons esprits peut être non seulement inutile, mais nuisible.

Nous sommes tous exposés à recevoir prochainement une carte de sucre, pour remplacer les cartes de visite dont l'usage est tombé en désuétude depuis la guerre. Or, il est certain que le sucre ne manque pas. Pourquoi donc va-t-on nous rationner cette denrée si utile, notamment aux orateurs ?

Parce que Paris est peuplé de braves gens, très prévoyants, très économes, imbus des meilleurs principes, lesquels, dans la crainte d'en manquer un jour, ont accumulé dans leur cave ou leur garde-manger assez de kilos de sucre pour sucrer tout le trop-plein de la Seine, sans parler d'une foule d'autres denrées dont la

mise en circulation suffirait à remédier à la cherté de la vie. Tous ces gens maudissent Louis XV à cause du pacte de famine, sans s'apercevoir qu'ils ont fait eux-mêmes avec la famine des autres un pacte qui, pour être démocratique, n'en est pas moins déplorable. Si, un jour, un ministre révolutionnaire décidait qu'il y a lieu de rechercher les produits alimentaires là où ils se cachent et de punir comme accapareurs ceux qui en ont plus qu'il n'en faut pour une journée, il ne nous resterait qu'à commander à un autre élève de Puvris de Chavannes un second tableau intitulé *Les Visites domiciliaires ou le Châtiment de la Prévoyance*, lequel ne saurait être mieux placé que dans la salle d'honneur de la Caisse d'épargne.

Paul Dollfus.

Ce que, l'on dit

En attendant...

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie viennent de répondre — après avoir déclaré qu'elles ne diraient plus rien — à la première note des Alliés, celle qui leur était adressée par l'intermédiaire des neutres.

Et même, chose assez curieuse, à la seconde, celle qui a paru hier et qui avait pour destinataire M. Wilson. Car elle suit celle-ci point par point ; c'est à elle qu'elle paraît répliquer encore plus qu'à l'autre, ce qui prouve de la part de la chancellerie allemande une singulière prescience.

Ceci n'a d'ailleurs qu'une importance restreinte. Le phénomène intéressant, c'est que les empires centraux semblent prendre l'habitude d'écrire. Et quand on voit avec quel soin, quelle obstination et quels procédés à la fois grossiers et sournois leurs journalistes s'acharnent à travailler l'opinion américaine, on peut admettre l'hypothèse que cette habitude se perpétuera, publiquement ou de façons plus ou moins détournées.

Mais ça peut durer très longtemps comme ça. On continuera cependant de se battre, et sans doute même avec une violence accrue.

Il ne faut pas s'hypnotiser sur les souvenirs de la guerre de 1870, où les pourparlers de paix ne prirent qu'un temps relativement très court comme d'ailleurs ceux qui clôturèrent tous les conflits armés que vit la fin du XIX^e siècle. Le contraire, malgré les exemples de cette époque limitée, fut beaucoup plus fréquent.

Sans parler des négociations pour la paix de Westphalie en 1648, qui durèrent un grand nombre d'années, il faut se souvenir qu'avant le traité de Paris, qui fut signé en mai 1814, les conversations entre belligérants commencèrent quelque seize mois auparavant ; et pendant ce temps-là eurent lieu des événements militaires décisifs qui réagissaient continuellement sur les tractations de la diplomatie : Lützen, Bautzen, Leipzig — la bataille des Nations — et toute la campagne de France.

Pareillement, avant le traité d'Utrecht en 1713, les négociations n'avaient pour ainsi dire pas cessé durant trois ans. Louis XIV continuait à se battre tout en parlant de paix. Tant que le sort des armes lui fut contraire, il se garda de rien conclure. Il fatigua ses adversaires, et ce furent ceux-ci, quand il eut remporté la victoire de Denain, qui se décidèrent à traiter avec le grand roi, qui avait été pourtant si longtemps malheureux. Nous gagnons notre bataille de Denain.

Pierre Mille.

La taxe sur les cinémas, qui soulève tant de protestations, est déjà perçue depuis longtemps sur d'infortunés spectateurs qui n'osent même pas se plaindre. Perçue où ? Dans certains cinémas de quartier. Perçue par qui ? Par les ouvreuses !

Les ouvreuses de ces établissements ne possèdent pas de lanterne sourde. Lorsque — les yeux encore éblouis par la lumière du dehors — vous pénétrez dans ces cinémas, vous n'y voyez absolument goutte. L'ouvreuse, habituée à l'obscurité, vous prend par le bras et vous guide avec sollicitude. Mais soudain elle s'arrête :

— Un programme, monsieur ? Ce sont nos petits bénéfices à nous !

Vous demandez combien le programme.

— Il nous revient, à nous, à 20 centimes, monsieur !

Vous ne pouvez guère offrir moins de trente centimes. Et si vous hésitez, trouvant qu'une taxe de six sous est tout de même un peu forte pour un spec-

tacle dont le prix varie entre quinze et trente sous, l'ouvreuse vous plante là. Dépêchez-vous comme vous pouvez au milieu des ténèbres !

Rien de plus capricieux que le prix des fleurs à Paris.

Supposons un couple qui sort du Bois de Boulogne et se dirige à pied vers l'Arc de Triomphe. A la descente du Métro « porte Maillot », des femmes crient du mimosa à « deux sous la branche ! » Monsieur en offre à Madame, qui refuse en minaudant.

Devant la descente du Métro « Obligado », des gamins crient du mimosa à... « six sous la branche ! » Monsieur en offre à Madame, qui refuse encore, voulant se faire prier.

Enfin, à l'Etoile, Madame se décide à accepter ; mais là, la branche de mimosa vaut cinquante centimes !

C'est en toute sincérité que Monsieur dit à Madame :

— Comme tu m'aurais fait plaisir, ma chère, en acceptant tout de suite mes fleurs !

La forte secousse de tremblement de terre qui vient d'être ressentie en Vendée a fort ému les habitants des campagnes, mais de façon joyeuse.

Ils rapprochent ce fait du passage récent d'un bolide et de l'apparition d'une grosse étoile, brillant d'un extraordinaire éclat, observée récemment à Maille. Ils concluent de tous ces signes que notre victoire est prochaine — ce qui est fort possible, car, outre le tremblement de terre, le bolide et l'étoile, nos poilus de Vendée et d'ailleurs « sont un peu là ! »

Constantin a une « mascotte » !

Vous ne devineriez jamais laquelle !

C'est une Minerve tanagraïenne que Sa Majesté hellénique a placée bien en évidence dans son cabinet de travail. Il paraît que Constantin l'a en grande estime et ne se sépare jamais d'elle. Il manqua la perdre dans l'incendie qui dévora, l'été dernier, l'une des résidences royales ; et il donna, dit-on, une superbe récompense au serviteur qui réussit à la sauver.

Tout cela est bel et bon. Mais les conseils que l'onne à Constantin cette Minerve de Tanagra ne doivent pas être du tout les mêmes que ceux qu'il reçoit de la reine Sophie. Le pauvre homme doit être bien tiraillé entre elles deux.

Qui va-t-il décidément écouter ? Sa femme ou sa mascotte ?

Il est un tableau d'honneur qu'il faut produire : c'est celui des enfants, héros de la guerre, et qui, étant attachés à des régiments, ont fait vaillamment campagne.

Retenons quelques noms : ceux de l'artilleur Marcel Vernier, treize ans, de Montbéliard, qui, par son sang-froid, a sauvé sa batterie et s'est vu proposer pour la médaille militaire ; du boy-scout Yves Mével, seize ans, 72^e de ligne, qui « grièvement atteint de six balles, a entonné la Marseillaise. A perdu l'œil droit. Décoré ».

Et il y a le chasseur Émile Bigarri, quinze ans, de Blamont (Meurthe-et-Moselle), incorporé au 7^e bataillon, blessé à la jambe et à la main, félicité par Gallieni : « Mon enfant, tu as porté avec honneur l'uniforme des chasseurs à pied. Donne-moi la main. Tu es un brave. » Et l'artilleur Aimé Agelot, seize ans, de Domèvre-sur-Vezouze, cité à l'ordre du jour pour avoir surpris les positions ennemies et averti les siens au mépris de la mort.

Et il y en a d'autres ! Une race qui produit de si nobles enfants doit vaincre toute kultur !

Le Printemps ayant achevé la préparation de son exposition annuelle de BLANC, la clientèle pourra, dès demain lundi 15 janvier, faire son choix parmi les multiples occasions que comporte cette importante mise en vente.

Des mille et une façons de réduire le service.

Un voyageur de Paris arrivant récemment dans une auberge de l'Aveyron, la petite bonne qui le servait à table lui dit d'un ton gracieux :

— Monsieur, quand vous n'aurez plus besoin de votre cuiller ni de votre fourchette, s'il vous plaît, vous les essuiez avec votre serviette.

— Pourquoi ? se récria le voyageur, pris d'un soupçon terrible.

— Pour nous éviter de faire la vaisselle, monsieur ! expliqua la petite bonne avec sérénité. C'est l'usage de la maison depuis que le plongeur a été mobilisé.

— Mais c'est dégoûtant !

— Du tout, monsieur ! La personne qui se servira de votre couvert après vous ne se doutera de rien !

Notre voyageur s'enfuit !

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

Les Anglais attaquent avec succès au nord de l'Ancre

Les Roumains rejettent l'ennemi à l'ouest de Kassinu

Sur notre front, les troupes britanniques continuent à pousser des reconnaissances, toujours avec succès, sur différents points des lignes adverses, depuis Arras jusqu'à Ypres. Plus au sud, sur la rive droite de l'Ancre, il ne s'agit pas seulement de reconnaissances, mais d'attaques, qui sont, il est vrai, de peu d'étendue, mais par leur suite répondent à un plan bien arrêté. C'est ainsi qu'ils ont enlevé d'abord deux petits postes à l'est de Beaumont-Hamel, puis, au flanc de la colline qui s'élève entre Beaumont et Serre, une ligne entière de tranchées; enfin, devant Serre, le long de la route de Mailly-Maillet, ils ont remporté un succès assez considérable pour que les Allemands avouent, en leur dernier compte rendu officiel, que « l'ennemi s'est établi sur leur position avancée ». Ainsi se poursuit peu à peu, par des actions espacées, mais convergentes, la conquête de ce petit massif dont la possession permettra un jour ou l'autre des opérations de plus grande envergure dans la direction de Miraumont et de Puisieux.

En Roumanie, l'armée von Gerok a enlevé une colline entre le Slonik et l'Uz. Mais plus au sud, dans la vallée de la Kassina, les Roumains ont étendu leur succès et refoulé l'ennemi, par une nouvelle attaque, à l'ouest de Kassina. Cette offensive a pour intention et jusqu'ici pour résultat de protéger la ligne du Trolus, et particulièrement la ville d'Ocna, contre les attaques éventuelles. Elle démontre par

surcroît que l'armée roumaine, malgré les épreuves d'une longue retraite, n'a rien perdu de sa valeur.

L'armée von Gerok n'a pas été heureuse jusqu'à ce jour. C'est pourquoi l'état-major allemand a jugé nécessaire d'expliquer la série de ses insuccès par un article officieux, largement répandu par les radiotélégrammes de propagande : on y insiste sur les difficultés du ravitaillement, les orages, le brouillard, le froid, la neige. Ce sont là des excuses qui accusent.

Sur la ligne du Sereth, la neuvième armée n'a même pas persévéré dans les actions locales que nous signalions hier. Cette immobilité complète indique un travail sérieux et urgent de reconstitution. Dans la région de Braïla, les troupes bulgares et turques incorporées à l'armée du Danube auraient, d'après les dépêches allemandes, progressé légèrement dans la région marécageuse qui s'étend en avant du Sereth. Ce n'est pas de ce côté que Galatz peut être sérieusement menacé. Il faudrait franchir le Sereth plus à l'ouest, vers le confluent du Buzeu où les Russes tiennent la tête de pont de Colou-Loung.

A l'ouest de Riga, vers Kalmincen, de nouvelles attaques des Allemands ont eu le sort des précédentes : elles ont été complètement repoussées.

Jean Villars.

L'offensive russe sur le front de Riga

NOS ALLIÉS SE SONT FRAYÉ PARTOUT PASSAGE A LA BAIONNETTE

PÉTROGRAD, 13 janvier. — A l'occasion du succès de l'offensive russe, sur le front de Riga, le général Radko Dimitrieff a adressé à son armée, qui a exécuté cette offensive, l'ordre du jour suivant :

Ni les tourbillons de neige ahurissants, ni la gelée, ni les marais impraticables, n'ont arrêté votre élan. Après de longs corps à corps, vous avez enfoncé, malgré le feu meurtrier de centaines de mitrailleuses, les ouvrages, les redoutes et les abris blindés que l'ennemi construisait depuis quinze mois. Vous y avez pénétré en un silence redoutable.

Partout, vous vous êtes frayé passage à la baïonnette, économisant ainsi des dizaines de milliers de projectiles pour d'autres buts meilleurs.

Je vous salue avec reconnaissance et vous remercie du présent que vous avez fait à la Russie pour le nouvel an.

Le butin des vainqueurs

PÉTROGRAD, 13 janvier. — Parmi les trophées dénombrés jusqu'ici de l'offensive de Riga, on compte : cinquante mitrailleuses, trente canons, trois cent trente-cinq mille marks en numéraire, trois cents chevaux, deux automobiles blindées, cinquante mille masques contre les gaz, cinquante mille uniformes, quinze mille fusils,

vingt cuisines de campagne, dix mille bouteilles de cognac et le blockhaus blindé du commandant du 364^e d'infanterie.

Une contre-offensive allemande repoussée

PÉTROGRAD, 13 janvier. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Riga, au sud du lac Babit et à l'est du village de Kolncem, l'ennemi a pris l'offensive, mais il a été repoussé; treize avions ennemis ont jeté quarante bombes environ sur la gare et le bourg de Radzivilow. Nos avions, en faisant une reconnaissance derrière les positions ennemies, sont descendus à 1.300 mètres, et, malgré l'artillerie ennemie, ont mitraillé une batterie près du village de Krouhow (20 verstes à l'est de Zolotchov).

FRONT DE ROUMANIE. — L'ennemi a délogé nos troupes d'une colline au nord de la rivière Slonikou. Les attaques ennemies dirigées vers les collines au sud de la rivière Oituz ont été repoussées. Les Roumains ont attaqué l'ennemi à l'ouest de Monestirka-Kassinoul (sur la Kassina) et, après une lutte acharnée, ont réussi à le rejeter de ses tranchées et à capturer 3 mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. — Il n'est survenu rien de particulier.

LA RÉPONSE DES ALLIÉS ET L'OPINION UNIVERSELLE

L'Allemagne cachera-t-elle plus longtemps ses buts de guerre ?

La réponse des Alliés a produit dans tous les pays neutres une impression profonde. On est frappé par le ton modéré de ce document, qui montre les Alliés maîtres d'eux-mêmes, en possession de leur sang-froid, conscients de leur force. En même temps, le point de vue général auquel se placent les puissances de l'Entente a été compris.

Ce qui fait la haute valeur de la réponse à M. Wilson, c'est l'idée d'ensemble qui la domine. Cette idée, qui se résume dans la formule supérieure de l'équilibre européen fondé sur la justice, gouverne le programme des Alliés. De là découlent toutes les conditions particulières qui y sont énoncées. C'est une œuvre qui, nous pouvons le dire à bon droit, porte la marque de la raison française. Cette clarté, cette logique, qui ont toujours séduit le monde, servent puissamment, cette fois encore, auprès de l'opinion universelle, la juste cause des Alliés.

Et c'est aussi pourquoi les Allemands ne peuvent répondre aux démonstrations et aux raisonnements de l'Entente que par des manifestations théâtrales dénuées de véritable portée comme celle à laquelle vient de se livrer de nouveau Guillaume II. L'Allemagne elle-même a proposé l'ouverture immédiate de négociations, sans être le moins du monde en mesure d'imposer aucune espèce de paix à ses adversaires. Elle a, de son propre gré, donné le signal de la discussion. Elle se trouve donc aujourd'hui dans une position singulièrement fautive, puisque les Alliés ont dit franchement ce qu'ils pensaient et ce qu'ils voulaient, tandis qu'elle reste embarrassée dans ses mystères et ses réticences.

Toutes les violences ou toutes les subtilités avec lesquelles la presse allemande accueille la réponse des Alliés ne changeront rien à ce fait. L'Entente a dit sans détours ses conditions. La coalition du Centre cache les siennes. Cette différence considérable est surtout ce qui frappe l'opinion publique aux Etats-Unis.

Armé de la réponse explicite de l'Entente, le président Wilson se tournera-t-il à présent vers l'Allemagne ? Lui représentera-t-il que c'est à elle de parler, de montrer son programme à son tour ? Rien ne serait plus conforme au caractère de l'initiative américaine. Un avenir prochain nous apprendra ce qu'on pense et ce qu'on compte faire à ce sujet à la Maison-Blanche. — J. B.

La fureur du kaiser

AMSTERDAM, 13 janvier. — Le kaiser a adressé au peuple allemand la proclamation suivante :

« Nos ennemis ont jeté bas le masque. Après avoir rejeté avec colère et avec d'hypocrites allusions à leur amour de la paix et de l'humanité notre honnête offre de paix, ils reconnaissent maintenant, dans leur réponse à la note des Etats-Unis, leur désir de conquêtes dont la bassesse est encore accrue par les calomnies et les motifs qu'ils invoquent.

« Leur but est l'écrasement de l'Allemagne, le démembrement de nos alliés, l'asservissement de la liberté en Europe et sur les mers, sous le même joug que la Grèce endure maintenant en grinçant des dents.

« Mais ce qu'ils n'ont pu obtenir en trente mois par une lutte des plus sanglantes, par une lutte des plus dénuées de scrupules, ils ne parviendront pas à l'obtenir désormais.

« Nos glorieuses victoires, la volonté de fer avec laquelle notre peuple a combattu tant au front qu'au foyer familial et a supporté toutes les rigueurs et toutes les misères nous donnent l'assurance que notre patrie bien-aimée n'a rien à craindre de l'avenir.

« Une indignation brûlante et une sainte colère redoubleront la vigueur de tout Allemand, homme ou femme, soit qu'il soit voué au combat, au travail ou aux souffrances, et l'ont rendu prêt à tous les sacrifices.

« Le Dieu qui a mis au cœur de nos braves peuples le glorieux esprit de liberté, nous donnera également, ainsi qu'à nos loyaux alliés qui ont



Une des principales rues de la ville de Mitau, qui menait l'offensive russe.

passé par l'épreuve du feu, une victoire complète sur la soif de conquête et la rage de destruction de l'ennemi.

» GUILLAUME, empereur-roi. »

L'impression aux Etats-Unis

WASHINGTON, 12 janvier. — Le cabinet, au cours de sa réunion, a accordé un premier examen à la réponse de l'Entente à la note de M. Wilson.

Le président et le secrétaire d'Etat ont revu ensuite le document dans le détail.

M. Wilson s'en est également entretenu avec le colonel House.

On dit que le président apprécie grandement la franchise et la courtoisie qui caractérisent cette réponse et qu'il continue à nourrir l'espoir que les puissances centrales feront connaître d'une manière ou d'une autre leurs conditions.

Un fonctionnaire a émis l'avis que le moment est venu pour les neutres d'Europe de faire pression sur les puissances centrales pour les amener à publier leurs conditions de paix.

Dans les cercles diplomatiques, on prétend que les Allemands sont désappointés du ton ferme des Alliés et de la netteté de leurs conditions, car ils avaient espéré des concessions.

La presse américaine

Nous avons reproduit, hier, en deuxième édition, quelques citations des journaux américains, et notamment du *New-York Herald* et du *New-York Times*, qui approuvent hautement la réponse de l'Entente.

De nouvelles dépêches qui nous sont parvenues hier montrent que l'impression produite est très profonde. L'immense majorité de la presse approuve sans réserve les conditions de l'Entente.

Le *World* écrit :

Voici le document le plus clair et le plus compréhensible qui ait été publié depuis le début de la guerre. Quelque opinion que l'on puisse avoir au sujet des conditions de détail, les Américains doivent tous éprouver de l'admiration pour la franchise et la sincérité avec lesquelles l'Entente répond au président.

Le *Baltimore Sun* déclare que les Américains n'ont pas de raisons déraisonnables les conditions formulées par les Alliés et estime que des garanties pour l'avenir sont indispensables.

Le *Boston Post* dit que les Alliés, dans leur réponse, ont été bien plus loin que l'Allemagne et ont nettement formulé leurs demandes. C'est maintenant au Kaiser de répondre.

Le *Saint-Louis Republic* dit qu'aux Etats-Unis les demandes des Alliés devraient être universellement approuvées; ces demandes, en effet, ne font qu'appliquer les principes qui sont contenus dans la déclaration de l'indépendance américaine.

Le *Saint-Louis Globe Democrat* dit qu'il n'existe rien de vague dans les conditions formulées par les Alliés. Ceux-ci, avec une remarquable clarté, ont exposé ces fameux termes de paix que réclamait le président.

Un seul journal, dans toute la presse américaine, critique la réponse. C'est l'*American*, journal dont Hearst est le propriétaire, inféodé à la chancellerie allemande. Ce journal trouve que la réponse des Alliés est truculente et amère. Il trouve même que cette réponse contient des insultes voilées à l'adresse du président, insultes « que certains Américains ressentiront vivement ». Cette appréciation est la seule dans son genre.

La presse ennemie exhale son dépit

AMSTERDAM, 13 janvier. — On mande officiellement de Berlin :

« Les journaux allemands reproduisent la note de l'Entente au président Wilson. Ils déclarent unanimement que, sous prétexte de justice, de liberté et de principe des nationalités, elle ne parle que de l'anéantissement de l'Allemagne et de ses alliés. »

Le *Berliner Tageblatt* écrit :

L'Entente a affirmé qu'elle n'a jamais visé à l'anéantissement des peuples allemands ni demandé leur disparition politique. Effectivement, elle n'a pas annoncé dans ses conditions qu'elle voulait jeter à l'eau ou anéantir par d'autres moyens chaque Allemand en particulier.

De la *Gazette de Voss* :

C'est du « sensationnalisme », de la comédie, du mélodrame, pour gagner la sympathie des neutres.

Notre memorandum, au contraire, est dépourvu d'artifices oratoires; il constitue un réquisitoire décevant qui rejette la responsabilité de la continuation des massacres sur ceux qui ont repoussé les offres de paix faites par leurs adversaires, à l'apogée de leur puissance militaire.

Du *Courrier de la Bourse* :

Nos ennemis suivent la maxime : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. »

De la *Tages Zeitung* :

L'ennemi continue à prétendre à l'annihilation de l'Allemagne comme grande puissance. Les demandes de l'Entente sont de la folie furieuse. L'Allemagne

fait comprendre qu'elle désire causer : l'Entente, par sa réponse, barre la route à l'apaisement.

De la *Tägliche Rundschau* :

Trêve à la guerre de notes ! Une guerre toute différente nous appelle.

De la *Gazette de la Croix* :

La réponse des Alliés dégoûtera l'Allemand le plus pacifiste. Ainsi que l'a dit le Kaiser, il faut que la guerre continue. Le gouvernement aura derrière lui le peuple entier pour mener la guerre avec plus de décision et d'enthousiasme.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Samedi 13 Janvier 1917 (94^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Bombardement réciproque dans la REGION DE CHAULNES.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

Journée calme sur l'ensemble du front. Canonade intermittente sur divers points en Belgique, au sud de la Somme, en Lorraine et dans les Vosges.

Communiqué belge

Faible canonade entre Saint-Georges et Dixmude. Activité de lance-bombes ennemis devant Dixmude et Hetsas.

LA MORT D'UN "AS"



JOHANNES SAUVAGE

Le benjamin des « As », vient de trouver une mort glorieuse au cours d'un combat aérien. Le sergent Sauvage, qui avait abattu sept avions, était décoré de la médaille militaire.

Les communiqués ennemis

Le communiqué ottoman

ZURICH, 13 janvier. — Le communiqué ottoman du 12 déclare :

Après une préparation d'artillerie de quarante-huit heures, les Anglais ont attaqué notre position d'Imam-Mohammed avec des forces importantes. Bien que l'ennemi ait pu pénétrer en certains points dans nos tranchées de première ligne, il a été entièrement rejeté l'après-midi par nos contre-attaques.

Sur le front de Fillahieh, une attaque à la grenade a eu lieu après une violente préparation d'artillerie; elle a été complètement repoussée.

A Hamsdan, nous avons fait une incursion heureuse dans les avant-postes ennemis; nous avons capturé plusieurs prisonniers, deux mitrailleuses et nous avons détruit les défenses de l'ennemi, qui a perdu cent hommes.

Front du Caucase. — Aucun événement important. Dans le port de Castellorizo (île de Méis), une attaque par surprise a complètement pris au dépourvu plusieurs navires ennemis. Un croiseur anglais de la classe *Juno* a été atteint en plein et entièrement anéanti sans avoir pu faire feu; l'épave est encore en flammes; un torpilleur qui se trouvait dans le port a pris la fuite au plus vite, sa mâture ayant été abîmée. Un navire de garde de nationalité inconnue a été atteint en plein en fuyant et s'est dirigé, gravement endommagé, vers le sud.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur : Les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Duing (réservé), Dot (auxiliaire).

La disette à Vienne

Mme Karin Michaelis écrit dans le *Politiken* :

De grands changements se sont opérés à Vienne depuis ma visite au printemps dernier. La « question des vivres » domine toutes les conversations, et l'on mange moins, beaucoup moins. On s'accommode au profit de l'esthétique.

Ce qui m'a surtout frappée, c'est la maigreur des chevaux et la tristesse de leurs yeux; on ressentait sans doute encore plus de peine à voir la maigreur des humains, les visages et les mains portant clairement les marques des privations.

Le charbon manque. La disette du pétrole disparaîtra sans doute avec la conquête des puits roumains. La vente des pommes de terre est interdite, même dans les districts de culture où il s'en trouve en abondance. M. de Rothschild lui-même, bien que possédant dans ses terres des milliers de quintaux de pommes de terre, éprouve à Vienne les mêmes difficultés que les autres pour s'en procurer. Il est vrai qu'il a les moyens de se nourrir de truffes. Les paysans ont cessé d'apporter des pommes de terre au marché, ne voulant pas y rester toute la journée pour les débiter à raison d'un demi-kilo par client, car il leur est interdit de vendre aux marchands. A présent ils n'ont guère les pores ou les laissent pourrir dans un coin. Si, par malheur, la gelée survenait, on irait au-devant d'une catastrophe.

La légèreté et l'égoïsme viennois ont fait place à l'esprit d'économie, d'abnégation et de solidarité. Des personnes qui hésitent à remplacer leurs haussures éculées ou à acheter une paire de gants, dépensent journellement des milliers de francs pour secourir les malheureux; d'autres font le partage entre parents et amis de l'aubaine d'un sac de pommes de terre qu'ils ont pu se procurer par chance et en fraude. Au lieu de fleurs, on offre de gentils paquets contenant quelque comestible.

Une pomme (elles se vendent 2 mks 25 le kilo) vaut un bouquet d'orchidées. Un petit pain fait avec du froment équivalait à une déclaration d'amour.

On cite le cas d'une cantatrice célèbre à laquelle un de ses adorateurs a offert deux demi-quarts de beurre économisés sur sa propre ration.

A quoi sert la carte de lait, s'il n'y a pas de lait? Une laiterie qui fournissait journellement 2.000 litres n'en livre plus que 80 ou 100. Les paysans préfèrent garder leur lait pour en faire du fromage ou du beurre, qui raporment bien plus.

Pour éviter l'exportation, on cache l'orge, l'avoine et tout ce qui risque d'être réquisitionné.

APRES L'ULTIMATUM

Pourquoi nous maintenons le blocus de la Grèce

LONDRES, 12 janvier. — Une note de l'agence Reuters dit :

« Quoique la réponse du gouvernement grec à l'ultimatum des Alliés soit considérée comme une acceptation substantielle de leurs demandes, la réponse n'est pas suffisamment précise ou définitive à regard de la situation actuelle.

« Par exemple, en ce qui concerne la mise en liberté immédiate des vénizélistes emprisonnés, exigée dans l'ultimatum, la réponse accepte, mais sans stipuler quand cette libération aura lieu. Un acquiescement mieux défini est considéré comme nécessaire.

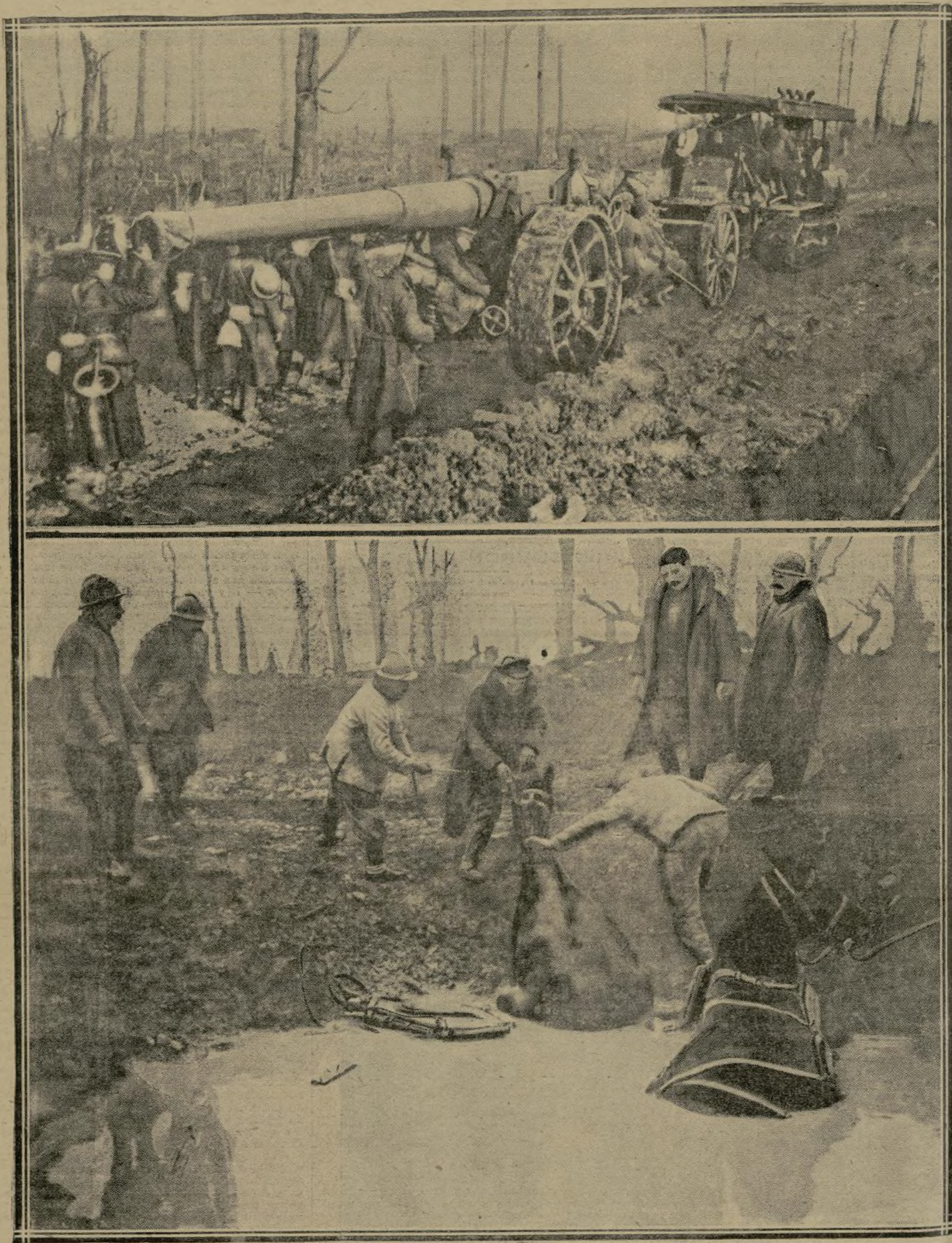
« On n'a également aucune intention de lever le blocus tant que ces demandes n'auront pas été entièrement accordées.

« Un grand nombre de membres de la colonie anglaise ont déjà quitté Athènes, mais la plupart des représentants des Alliés sont toujours à leur poste. »

Deux officiers italiens vict mes d'une avalanche

MILAN, 13 janvier. — On mande de Belluno au *Corriere della Sera* que le colonel d'état-major Giordano et le capitaine Valentini ont été victimes d'une avalanche.

La lutte continuelle contre la boue de la Somme



Comme si les dangers auxquels ils sont perpétuellement exposés n'étaient pas suffisants, les soldats ont sans cesse à lutter contre ce terrible ennemi que ramène l'hiver : la boue. Le déplacement des pièces d'artillerie lourde est rendu particulièrement difficile et chaque jour des hommes ou des animaux de trait doivent être retirés des trous d'obus où ils s'enlisent.

DERNIÈRE HEURE

« Le gouvernement allemand reste attaché à un programme de réconciliation »

C'EST DU MOINS LE « BERLINER TAGEBLATT » QUI LE DIT

BERNE, 13 janvier. — A propos de la nouvelle note de l'Allemagne aux neutres, qui a été publiée en Allemagne très peu de temps avant que la réponse de l'Entente au président Wilson ne fut connue, le *Berliner Tageblatt* du 12 déclare que le gouvernement allemand a riposté comme il convient, c'est-à-dire d'un ton sobre et digne aux questions de l'Entente.

Le journal est moins satisfait du passage de la note allemande qui concerne la Belgique.

Le chancelier a voulu, pour complaire aux pangermanistes, effacer ses paroles malheureuses du 4 août 1914, mais il n'est pas probable qu'il les ait cette fois mieux contenues, non plus qu'il ait réussi à améliorer aux yeux de l'étranger la situation de l'Allemagne vis-à-vis de la Belgique.

Le *Berliner Tageblatt* souligne le fait que dans cette nouvelle note le gouvernement allemand a affirmé encore sa volonté sincère de conclure une paix équitable et acceptable pour tous et qui permette aux nations européennes de travailler à nouveau de concert aux grandes tâches de la civilisation.

Le *Berliner Tageblatt* voit là la preuve que, même après la réponse négative de l'Entente, le gouvernement allemand ne se rallie pas au programme des nationalités intransigeantes mais reste attaché à un programme de réconciliation.

L'Allemagne et ses alliés continueront à lutter avec confiance jusqu'à l'heure où l'Entente sera prête, elle aussi, à cette réconciliation.

La réponse de la presse italienne aux nouvelles notes austro-allemandes

MILAN, 13 janvier. — Plusieurs journaux italiens qualifient de monument d'impudence, les nouvelles notes allemande et autrichienne.

Le *Popolo d'Italia* écrit :

« Accuser la Belgique d'être coupable de son propre martyre, c'est le comble de l'impudence : les victimes sont coupables et les bourreaux sont innocents. En vérité, les hommes d'Etat de Berlin et de Vienne sont encore aux prises avec cette folie d'il y a deux ans, qui les poussait à la guerre. »

La *Gazetta del Popolo* de Turin, dit :

« Tandis que l'Entente publie sa réponse à M. Wilson, l'Allemagne, avec son habileté incomparable à créer le trouble et la confusion, insinue aux neutres ses vues relatives à la situation déterminée par le refus de l'Entente de discuter les propositions de Bethmann-Hollweg. »

Il faut se défendre contre cette tactique de la rapide superposition des documents diplomatiques, tactique destinée uniquement à donner quelque crainte de confusion du droit.

Le moyen est simple : il suffit de ne pas suivre l'Allemagne, d'isoler les documents et de ne tenir compte des nouvelles notes allemande et autrichienne que lorsque la réponse des alliés aura produit son effet. »

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Le long de tout le front, tirs habituels d'artillerie, plus intenses dans la Giudicarie, dans la zone de Plava et sur la partie septentrionale du plateau carsiq.

L'activité de nos patrouilles sur le Carso nous a valu quelques prisonniers et de nombreuses caisses de bombes abandonnées par l'ennemi.

L'ORGANISATION CHIRURGICALE MILITAIRE

Différentes mesures ont été prises par M. le sous-secrétaire d'Etat au Service de santé, en ce qui concerne l'organisation chirurgicale.

Tout d'abord, pour chaque armée, un chirurgien consultant a été choisi parmi les maîtres hautement qualifiés par leurs titres scientifiques ou hospitaliers.

De même, pour appliquer aux armées les méthodes qui ont fait leurs preuves sur le territoire, on a désigné des chefs de secteurs chirurgicaux pour chaque corps d'armée.

Enfin, ont été constituées des équipes chirurgicales mobiles destinées à servir de renfort aux formations sanitaires dont le fonctionnement devient intense.

Les intrigues pacifistes du comte Goluchowsky

BALE, 13 janvier. — Les *Baseler Nachrichten* publient d'intéressants commentaires au sujet de l'activité que déploie actuellement à Berne, le comte Goluchowsky, ancien ministre austro-hongrois des Affaires étrangères.

En examinant les hypothèses que fait surgir l'activité suspecte de cet homme politique, le grand journal de Bâle croit pouvoir affirmer qu'il serait impossible de penser qu'il pût collaborer à une action tendant à séparer l'Autriche de l'Allemagne. Le comte Goluchowsky n'a pas été, sans raison, qualifié par Guillaume II de « brillant parrain ».

Il est également invraisemblable que l'ancien ministre tâche de gagner à l'Autriche les sympathies des émigrés tchèques, car ceux-ci représentent une petite minorité. On ne peut espérer de rallier la Bohême qu'en exerçant une influence directe à Prague.

« Nous avons des raisons de penser, écrivent les *Baseler Nachrichten*, que le comte Goluchowsky est un émissaire envoyé en Suisse par l'Autriche afin de faciliter les pourparlers de paix. Il n'a pas pour mission de trahir l'alliance austro-allemande. Il doit simplement mettre tout en œuvre pour hâter l'heure de la paix commune dont les empires centraux ont un si grand besoin. »

Il est certain cependant qu'il représente plus spécialement à ce point de vue, les tendances particulières du cabinet de Vienne, lequel est beaucoup plus pressé que le gouvernement de Berlin de mettre un terme au conflit et serait disposé peut-être à faire des concessions plus larges. »

Il est à remarquer, d'ailleurs, que, dans les ordres du jour qu'ils ont adressé à leurs troupes, les empereurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont tenu un langage très différent. Alors que le kaiser croit pouvoir se déclarer, dès maintenant vainqueur, Charles I^{er} invite ses soldats à continuer la lutte « jusqu'à la victoire définitive ».

Evidemment l'Autriche est fatiguée. Les résultats lamentables du dernier emprunt ont encore augmenté le découragement des cercles politiques et le mécontentement de l'opinion. (Radio.)

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE du 13 Janvier (22 h. 30)

Ce matin, l'ennemi avait réussi à pénétrer dans un de nos avant-postes au nord de Serre ; il en a été aussitôt rejeté. Nous avons fait treize prisonniers, dont deux officiers.

Hier soir, un détachement ennemi a attaqué un de nos postes, à l'ouest de Vimy ; il a été repoussé. Nous avons réussi, cette nuit, une opération de détail contre les tranchées allemandes à l'ouest de Wytschacte et avons encore fait des prisonniers.

Ce matin, l'ennemi a fait exploser une petite mine au nord de Givenchy-lès-la-Bassée sans causer de dommage à nos tranchées.

Nous avons bombardé différents points du front, au nord de la Somme et au sud de Neuve-Chapelle.

Sur le reste du front, activité habituelle de l'artillerie et des engins de tranchée.

LES TAXES DU SPECTACLE

Une réunion des artistes lyriques

Si la mise en application des taxes nouvelles préoccupe vivement les directeurs de théâtres, de concerts et de cinémas, elle intéresse pour le moins autant les artistes — qui sont menacés d'en subir le contre-coup sous la forme d'une réduction éventuelle des cachets — voire même d'une fermeture d'un certain nombre d'établissements.

Aussi avaient-ils répondu avec empressement à l'appel d'un groupement de défense professionnel, qui avait organisé hier une réunion au Concert Mayol.

M. Dufrenne, président de l'Association des directeurs de concerts et music-halls, a annoncé qu'une nouvelle délégation serait reçue mardi prochain par le ministre de l'Intérieur et lui soumettrait quelques chiffres de recettes en vue d'obtenir un amendement à la taxe.

Il a déclaré qu'aucune fermeture n'aurait lieu avant le 15 février.

Après avoir entendu un certain nombre de leurs camarades, les artistes ont décidé « de participer à toute démarche pouvant contribuer à l'existence de l'industrie dont ils vivent » et ils ont confié la défense de leurs intérêts à Mmes Turcy et Vanrois ; MM. Mériel, Ripol — un mutilé de la guerre — Flandre, Bataille, J. Pécheu et Constantin.

Cette délégation se joindra donc, mardi, aux directeurs et demandera avec eux, aux pouvoirs publics, « une diminution ou une plus juste répartition de la taxe des spectacles » et protestera contre les mesures fiscales qui frappent plus durement le spectacle que toute industrie de grand luxe.

D'UNE CRISE A L'AUTRE

Les difficultés du cabinet autrichien

BERNE, 12 janvier. — On s'attend d'un moment à l'autre à l'annonce de la démission du cabinet autrichien. Les nouvelles qui parviennent de Berlin semblent ne lui accorder que deux ou trois jours d'existence.

Ces bruits pessimistes tirent leur origine des difficultés auxquelles le comte Clam-Martinic s'est heurté dans ses pourparlers avec les Hongrois et les Polonais et surtout avec les Tchèques.

On se serait trop pressé de présenter la désignation du nouveau président du Conseil, comme une satisfaction accordée à la Bohême. Le comte Clam-Martinic est loin d'être un représentant des revendications nationales. Il a été le président du club des grands propriétaires conservateurs de la Diète de Bohême et du club de droite de la Chambre des députés. Il appartient à cette noblesse qui se vante d'être « fidèle à elle-même et à l'empereur ». Il n'a même qu'une connaissance très imparfaite de la langue tchèque.

D'autre part, le comte Czernin a toujours appuyé les groupes politiques qui, après avoir imposé la langue allemande dans les administrations, visaient à la germanisation complète du pays. Au surplus, le comte Clam-Martinic ayant échoué dans la tentative qu'il avait faite, le 8 décembre dernier, en vue de pousser l'Union nationale tchèque de Prague à se rallier à l'Autriche, a proposé au club des grands propriétaires conservateurs une motion violente dans laquelle il blâmait l'attitude des soldats tchèques au front, ainsi que celle des partis politiques, de la presse et de l'opinion publique de Bohême.

La majorité du club repoussa cette résolution et Clam-Martinic fut obligé de démissionner avec quatre ou cinq de ses collègues.

Etant donné ses précédents, on peut soutenir qu'il lui sera difficile de concilier Vienne avec Prague. (Radio.)

L'EMPRUNT DE GUERRE BRITANNIQUE

LONDRES, 13 janvier. — Aucun chiffre précis n'a encore été publié au sujet du total des souscriptions du premier jour de l'emprunt, mais on croit savoir qu'un total de 5 milliards de francs aurait été promis dès cette première journée.

Les *Evening News* annoncent que la compagnie d'assurance *Star* a souscrit aujourd'hui 10 millions de livres sterling, soit 250 millions de francs.

La *Prudential Assurance* a souscrit pour le double : un demi-milliard.

Les premiers effets de la crue se font sentir à Paris et dans la banlieue

Dans la traversée de Paris, le niveau de la Seine s'est élevé, hier, de 7 à 8 centimètres : la navigation n'est pas encore entièrement arrêtée, mais elle est de plus en plus difficile — et l'on signale l'arrivée du flot de la Marne, ainsi qu'une petite montée du Grand Morin.

Sur le port de Passy, on a dû interrompre le débarquement d'un stock important de charbon destiné à la Compagnie du gaz ; en face, sur le port de Grenelle, les débardeurs, dans l'eau jusqu'aux genoux, déchargent des houilles pour des usines de guerre.

Rue Watt, la chaussée a été envahie par les eaux qui, à trois heures de l'après-midi, atteignaient 50 centimètres. Depuis le matin, une pompe avait été installée sur ce point — toujours le premier inondé.

Dans les sous-sols de l'Imprimerie nationale, il a fallu mettre en batterie une pompe d'épuisement.

En banlieue, un peu partout, les quais sont inondés et les péniches ont dû doubler leurs amarres. Pourtant le service du ravitaillement civil continue les déchargements de blé à Saint-Cloud, et on débarde toujours les charbons destinés aux usines Renault et à l'Ouest-Lumière.

A Suresnes, Puteaux, Nanterre, Courbevoie, Cligny, Saint-Ouen, à l'île de la Jatte, etc., les habitants des quartiers bas ont commencé le déménagement des sous-sols et des rez-de-chaussée.

EN NO MANDIE

Les pluies, coïncidant avec de fortes marées ont nécessité l'évacuation de l'hippodrome de Rouxmesnil-Bouteilles.

Si la Seine atteint, à Mantes, la cote de 6 m. 10 — et on le craint — il faut prévoir, dans la région de Rouen, des inondations plus importantes, du 23 au 28 janvier, en raison des fortes marées.

Hongrois ont du temps à perdre : ils ont couronné leur roi suivant des rites puérils et désuets



C'est le 30 décembre que le successeur de François-Joseph a été couronné roi de Hongrie à Budapest sous le nom de Charles IV. Le roi avait revêtu l'uniforme de feld-maréchal austro-hongrois et portait le manteau traditionnel des nobles magyars. Après la cérémonie religieuse, le souverain se dirigea vers une large place, devant le palais royal. Un monticule, dit « colline des comtés »,

y avait été érigé, fait de la terre apportée des soixante-quatre comtés de la Hongrie. C'est de ce terre emblématique et à cheval que, brandissant son glaive royal dans la direction des quatre points cardinaux, Charles IV jura de défendre la Hongrie contre tous ses ennemis. C'est la scène que représente notre photo. Au premier plan les magnats hongrois vêtus de costumes anciens,

UNE DÉCISION DES MÉDECINS DE LA SEINE

LES HONORAIRES MÉDICAUX AUGMENTÉS DE 25 POUR 100

Voici une des conséquences de la vie chère qu'on n'avait point prévue, encore qu'elle soit logique : l'augmentation des honoraires des médecins. Longtemps on a pu attendre patiemment leurs notes. Toujours pressé lorsqu'on avait besoin de l'un d'eux, on l'était moins lorsqu'il pouvait être question de le régler. Les médecins sont d'autant plus les victimes de la vie chère que la clientèle payante diminue, la clientèle des majors étant soignée gratuitement depuis de nombreux mois. Le syndicat des médecins de la Seine, dans sa dernière assemblée générale, a donc décidé « que les honoraires médicaux seraient à l'avenir augmentés de 25 0/0 », et il faut lui savoir gré d'avoir ajouté « pour toutes les personnes dont la situation n'a pas eu à souffrir du fait de la guerre ».

Les visites plus onéreuses pour le docteur par suite de l'élévation du prix d'essence ou du taxi, le deviendront également pour le client « qui ne souffre pas de la guerre », ce que le médecin saura reconnaître sans doute d'un coup d'œil, sinon en écoutant les doléances du malade.

C'est dire que demain, lorsqu'il le faudra, l'assistance médicale sera aussi généreuse et aussi humaine qu'aujourd'hui.

LES CRIMES ALLEMANDS

Comment atteindre les coupables

A leur œuvre de mort et de destruction systématique, les Allemands ont ajouté l'horreur du vol et de l'assassinat. Cette folie criminelle mérite un châtimement : et c'est ce qu'ont pensé les juristes éminents qui ont examiné quelle procédure pourrait être suivie et devant quelles juridictions seraient déférés les coupables qui doivent être poursuivis et condamnés.

M. Jacques Dumas, le distingué substitut à la 8^e chambre du tribunal correctionnel de la Seine, vient de consacrer une remarquable étude d'un haut intérêt moral aux sanctions pénales des crimes allemands.

Il résume ainsi la question. Indépendamment de leurs atrocités collectives, les Allemands se sont rendus coupables d'un nombre considérable de crimes individuels, de crimes de droit commun, dont il conviendrait, sans autre retard, d'assurer la répression, à l'exclusion des faits de guerre.

Et le magistrat, avec toute l'autorité que lui donne son expérience judiciaire, examine les solutions diversement exposées par ceux qui, comme lui, ont voulu une expiation.

Il s'agit, dit-il, de crimes de droit commun que les textes internationaux, aussi bien que la loi nationale de chaque belligérant, qualifient des mêmes termes et punissent de peines semblables. Traitez donc les coupables pour ce qu'ils sont : des assassins, des incendiaires, des cambrioleurs, etc., et condamnez-les comme tels, avec toutes les conséquences de droit.

M. Fernand Engerand, député du Calvados, avait fait, en 1915, une proposition de loi demandant l'élaboration de pénalités nouvelles contre les belligé-

rants qui auront enfreint les principes des conventions de Genève et de La Haye.

Le substitut Dumas soutient que ce n'est pas au tribunal d'arbitrage de La Haye qu'appartiendrait la poursuite des infractions constatées, aucune des conventions en vigueur ne donnant à ce tribunal de compétence en matière pénale. A l'appui de sa thèse de crime de droit commun, le magistrat examine quelques-uns des crimes allemands : les assassinats de Termonde, ordonnés par le général von Boehm ; les pillages du château de Baye, de Namur, de Baccarat ; les atrocités commises à Blamont, à Gerbéviller ; les torpillages du Lusitania et du bateau-hôpital russe ; les assassinats d'Edith Cavell et du capitaine Fryatt ; etc...

Il convient, en l'espèce, d'ouvrir des informations contre les soldats ennemis de tous grades, convaincus de crimes individuels commis dans la zone des opérations, et de faire aboutir, chaque fois que la preuve aura été établie, les informations ainsi ouvertes à un jugement public, contradictoire ou par défaut.

Quels vont être les avantages de cette procédure ? Les condamnés devraient-ils échapper, leur vie durant, à toute exécution des sentences prononcées, la flétrissure du jugement n'en demeurerait pas moins attachée au souvenir de leurs actes, comme à leur personne. Pour les condamnés par contumace, on conserverait après la paix la plus précieuse des garanties, celle de ne plus leur voir fouler et souiller notre sol.

Le problème des sanctions pénales du droit des gens n'est pas seulement un problème de droit interne, il est aussi un problème de droit international, puisqu'il s'agit de déferer un sujet ennemi à une juridiction autre que sa juridiction nationale.

M. Paul Pugliesi-Conti, député de la Seine, a proposé de constituer la cour de la Haye en haute cour de justice criminelle chargée de juger les souverains, chefs d'Etats ou chefs d'armée. Le tribunal de la Haye constitué en institution internationale prononcant les sanctions pénales de droit international sera la solution de demain. Toutefois, si la question des crimes et délits commis par les sujets d'un belligérant sur le territoire de leur pays est délicate, celle des crimes et délits commis, en dehors de tout fait de guerre, au préjudice des populations paisibles des territoires envahis, l'est beaucoup moins. La plupart de ces derniers sont de la compétence de nos juridictions militaires les plus proches. Ceux pour lesquels les juridictions militaires restent incompétentes pourront être déférés à nos tribunaux correctionnels ou à nos cours d'assises en vertu de la loi du 23 juillet 1916. Abordant les pénalités accessoires, déchéances civiles, politiques et morales, l'auteur du projet évoquant Napoléon torturé sur l'aride rocher de Sainte-Hélène, écrit : « Peut-être, mais n'est-il pas apparent que son châtimement hante les rêves du kaiser qui, loin de trouver son sort enviable, redoute que les alliés le lui appliquent à son tour ? Une fois le kaiser dans une île déserte, l'heure de sa réhabilitation pourrait, d'ailleurs, tarder plus longtemps, et cela pour bien des causes que celle de Napoléon. »

La plupart des actes individuels à réprimer tombent, dans la mesure où ils relèvent de la compétence des juridictions françaises, sous la prévision de nos lois pénales internes, telle est la conclusion du projet du substitut Dumas, dont la société française de droit international est actuellement saisie.

TRIBUNAUX

La vente de l'absinthe

M. Mollard, propriétaire de la brasserie voisine de la gare Saint-Lazare, était poursuivi pour infraction à la loi du 16 mars 1915 interdisant la vente de l'absinthe. Le 16 juin dernier, M. Lefeu, entrepreneur de plomberie, boulevard de Strasbourg, et Mme Le Bourgo, étaient surpris transportant 10 bouteilles d'absinthe achetées à la brasserie Mollard. L'enquête du parquet révéla que la maison Mollard avait vendu 832 bouteilles d'absinthe dite « Elixir » et 42 bouteilles d'absinthes de différentes marques.

Hier, la 8^e chambre correctionnelle a condamné par défaut M. Mollard à 163 amendes de 1.000 francs chacune, plus 7.722 francs de droits de régie, plus les doubles décimes qui atteindront 40.000 francs, à la confiscation des marchandises saisies et à la fermeture de son établissement.

M. Lefeu et Mme Le Bourgo ont été condamnés à 500 francs d'amende, plus 87 fr. 25 de droits de régie.

LA CRISE DE LA VIE CHÈRE

UNE APPLICATION DU DÉCRET SUR LES RÉQUISITIONS

Dès le mois de décembre, la municipalité de Dunkerque avait ouvert un magasin municipal pour la vente des pommes de terre à des prix normaux. Mais des spéculateurs achetaient à des tarifs plus élevés les produits des cultivateurs, auxquels la municipalité s'adressait directement et le magasin dut être fermé faute de marchandises.

Le maire de Dunkerque, M. Henri Terquem, demanda alors à M. Herriot, ministre du Ravitaillement, l'autorisation de faire réquisitionner par la préfecture, selon les dispositions du décret du 30 juin 1916, les quantités nécessaires au ravitaillement de la population.

M. Herriot a aussitôt donné satisfaction à M. Terquem et désormais, en ce qui concerne les pommes de terre, tout au moins, les habitants de Dunkerque sont à l'abri de la spéculation.

ON DEMANDE DES OFFICIERS POUR LES FORMATIONS AUTOMOBILES

Le ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre, en vue de pourvoir au commandement des unités automobiles de nouvelle formation, a décidé qu'une nouvelle session d'examen aurait lieu prochainement pour les militaires de la zone de l'intérieur.

Il sera fait appel :

1^o Aux officiers subalternes et aux sous-officiers de complément du service armé de toutes armes reconnus par les médecins militaires, après visite et contre-visite, inaptes à servir ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme, mais aptes toutefois physiquement à servir dans l'encadrement des convois automobiles ;

2^o Aux anciens officiers subalternes et sous-officiers libérés de toute obligation militaire, reconnus par les médecins militaires, après visite et contre-visite, aptes au service automobile ;

3^o Aux sous-officiers, brigadiers et hommes de troupe du service armé du service automobile (classe 1912 et classes plus anciennes).

Les engagés volontaires spéciaux ne peuvent, en aucun cas, se présenter à cet examen.

INTENSIFIONS NOTRE EFFORT FINANCIER

LES COUPONS DE JANVIER

DOIVENT DE NOUS ÊTRE RESSOURCES

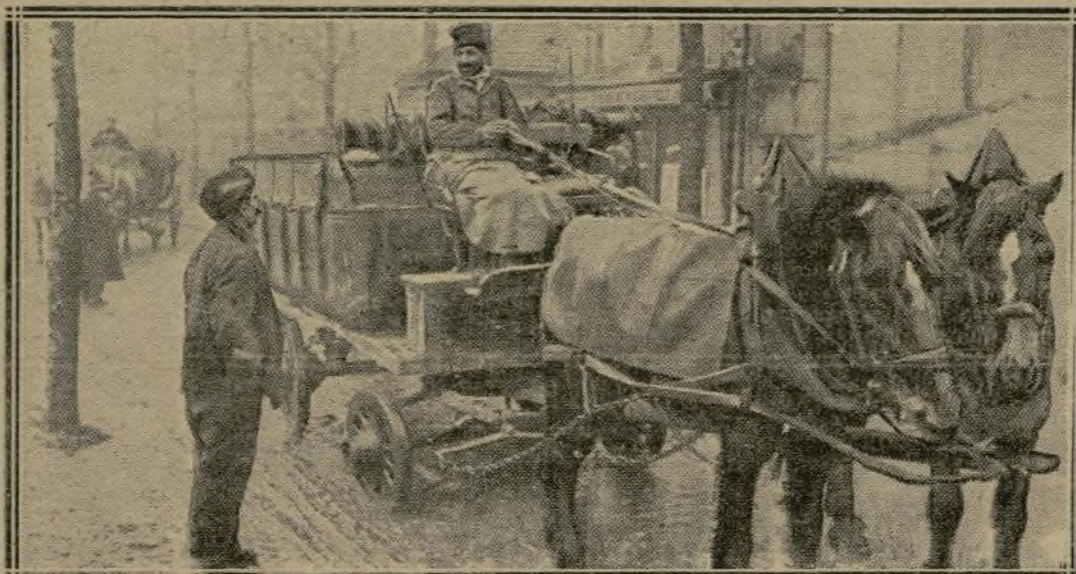
Désillusionnés par l'échec de leur entreprise militaire si longuement préparée et gênés par certaines difficultés économiques, nos ennemis ne voient pas sans inquiétudes croître nos forces et grandir nos résolutions dans la poursuite de la victoire qui leur échappe.

De même que l'énergie de notre défense a fait échouer tous leurs plans d'agression, de même il semble que la mise en commun de toutes nos ressources fortifie de jour en jour notre résistance au moment même où tout trahit leur malaise.

Le détachement des coupons de janvier, qui va créer de fortes disponibilités, nous offre l'occasion d'intensifier notre effort financier par l'achat de Bons de la Défense Nationale. Utilisons résolument ces ressources à accroître ainsi les moyens de notre Trésorerie, tout en tirant profit d'un placement temporaire très avantageux.

Ces Bons reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt, de 4 0/0 pour les Bons à 3 mois et de 5 0/0 pour les Bons à 6 mois ou à un an.

De plus, la variété de leurs coupures de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus les rend accessibles à tous, même à la petite épargne, pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 fr. et de 20 francs.



Paris se plaignait que sa toilette fut négligée. Il n'est point rare, en effet, de rencontrer entre 2 et 3 heures — non du matin, mais de l'après-midi — des boueux en train d'opérer. La main-d'œuvre est rare, disait-on. Paris a fait venir des Kabyles pour suppléer ses nettoyeurs raréfiés par la guerre. Voici un de ces boueux néo-style s'inquiétant du chemin qu'il doit suivre pour gagner le quartier réservé à ses soins.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE REQUIN

C'était un vrai drame, un de ceux que les gens faisant métier de mettre du noir sur du blanc n'ignorent pas... Cela se passait dans un pays ensoleillé long duquel jouait la mer, et comportait deux personnages : le vieux bonhomme et le jeune garçon.

Le vieux était un déchu, si déchu que rien en lui ne révélait ses origines. Depuis deux ans, il tirait les câbles sur la grève pour le compte de Maurin, le pêcheur... C'était tout ce qu'on savait... Qu'il eût été, paravant, ouvrier ou savant, bourgeois ou voleur, on ne lui en restait plus que sa carcasse qui craquait, ses vêtements en guenilles et les espadrilles revêues au bout desquelles se retroussaient ses orilles.

Le garçon avait quinze ans, les flancs creux et les dents longues... Orphelin de père et de mère, il tenait du chien errant l'à-propos, la philosophie, l'œil éternellement affamé. Il ne connaissait pas l'école... ; un jour, roulé en rond comme un paquet de hachis, il regardait les équipes de terre amener les ardes interminables au bout desquelles était l'espoir de la journée.

Le vieux haïssait le garçon. Le sentant guetter sa place, comme le squalo une proie derrière un navire, l'avait surnommé « le requin ».

Un peu de pitié eût fait cesser le malentendu... Le jeune enfant voulait vivre, simplement, et on ne lui aidait guère ! Il gagnait de deux à quatre sous par jour à rouler des câbles ou à étendre les filets ; aussi, quand les marins mangeaient, la pêche finie, venait près d'eux, en quête des restes. Les hommes avaient de forts appétits ; il les regardait avec inquiétude engouffrer les miches et se tournait d'instinct vers le vieux, moins vorace.

Un jour, il s'enhardit jusqu'à mendier une croûte, trop dure pour les gencives édentées... Mais rien n'est si mauvais qu'un mauvais vieillard, et le cœur se strifia trop souvent en même temps que les artères ! Le bonhomme ricana cruellement et cria, en jetant la croûte à l'eau :

— Eh bien ! va la chercher, requin !

Le garçon, des larmes de rage aux yeux, regarda le reflux emporter le pain gâché, et il eut grand peine à ne pas faire rentrer les méchantes paroles dans le cou décharné...

Depuis, il ne demandait plus rien à personne, mais, api au creux des galets, il ne cessait de faire peser sur le vieux son œil ardent qui semblait dire : « Proie de ton reste... Je suis là... Je t'aurai... J'ai le temps pour moi !... » A force de s'entendre appliquer l'injurieux surnom, il devenait vraiment « le requin ! »

Déjà, à plusieurs reprises, le vieux avait flanché pendant la manœuvre. Il n'était pas pêcheur, il ne savait ni bondir par-dessus le bordage au moment où la barque lancée se cabre entre deux vagues, ni ramer, ni jeter un filet. Il était capable seulement de rester à l'aile sèche. C'est toujours un métier fatigant que de hâler des heures entières, mais quand la sangle s'enfonce dans une épaule déjà disloquée et que la seule force fournie est le poids d'un maigre corps, l'effort ne peut guère durer.

Deux ou trois fois, le vieux buta. (C'était ces ours-là qu'il s'échangeait entre le garçon et lui de ces regards qui font le trésor d'un psychologue).

Un beau matin, il tomba tout à fait, ne put se relever, dut lâcher la corde, se traîner un peu plus loin... Il eut le sort des méchants, rejetés sans pitié dans les ténèbres extérieures... On vit qu'il n'était pas mort et on ne s'occupa plus de lui, nul ne l'aida, nul ne le plaignit. Alors, le garçon bondit... C'était l'heure du requin...

Les matelots l'acceptèrent en riant. C'était une amuseuse recrue. A lui seul, il aurait tiré hors de l'eau les monstres des bas-fonds... peut-être l'Antéchrist lui-même, qui (nul n'en ignore) doit sortir de la mer un lendemain de tempête avec les choses troubles... Au plus grand profit des camarades, il dépensait sa jeune force comme la source l'eau fraîche. Quand l'instant de la paye arriva, et qu'il reçut sa part de pain élastique et craquant, de saucisson parfumé, pour la première fois, triomphant, il se tourna vers le vieil homme à terre.

Les matelots avaient traversé la route pour prendre leur repas à l'ombre des maisons. Ils étaient seuls, sur les galets, les deux ennemis, l'arc humain, à chacune de ses extrémités... Et ils s'épiaient. Le vieux, adossé à une barque renversée, restait là, muet, et tout ce qui subsistait de vie en lui se concentrant dans ses prunelles attachées au pain que te-

naît l'autre. Le garçon savourait l'angoisse de ce visage ridé qui l'avait si souvent insulté... Un moment, il raffina sa vengeance. Avancé vers le vieux, il fit mine de buter... de laisser tomber le pain. Le vieillard, pris au jeu, eut un mouvement avide ; un peu de salive coula de ses lèvres tremblantes. L'enfant éclata de rire !

Ainsi, c'était au bourreau d'avoir faim. Il avait faim... L'estomac survivait seul dans cette loge humaine. Et il se mit à mâcher des pardons qui se perdaient dans un bruit de renflements et de sanglots : « Cœur généreux !... Bienfaiteur... Voici que je ne suis plus assez fort... Dieu te bénira pour le partage... »

Le garçon se souvint des injures anciennes, haussa les épaules, se détourna pour ne plus voir le visage abject et menteur qui se levait vers lui. La douce mer lui léchait les pieds comme une bête soumise, le ciel se bombait sur l'eau plate, tout lui semblait d'une beauté neuve... Il avait du travail, il se sentait riche comme un roi, aussi fort qu'un élément : la vie était devant lui, magnifique... la vie qui repoussait ce vilain vieux, geignant à ses pieds... Alors toute rancune s'évanouit en lui. Il le sentit et en fut irrité d'abord. L'instinct de justice lui conseillait haine pour haine ; il lutta un moment pour lui obéir, puis faiblit... Vraiment, il n'en pouvait plus, il fallait céder à son cœur... Avant qu'il s'en fût rendu compte, il avait enfoncé ses doigts dans la mie molle et tendu au misérable un épais morceau.

— Tiens, fit-il, fais-toi et mange...

Et, dès qu'elle fut prononcée, cette phrase sembla pour lui éclairer le monde, elle l'emplit d'ivresse et d'orgueil. Etendu sur le sable, il écoutait manger le vieux, qui ne l'avait même pas remercié, tandis que, chaudes comme le soleil, le pénétraient et l'emplissaient la conscience de sa force et la générosité de son âme... Sa jeunesse !

Et ce fut, sur la grève, le dernier acte du drame... Le requin avait vécu !

Bruno Ruby.

POUR LES FEMMES ADROITES

CE QU'ON FAIT CHEZ SOI

La mode n'ayant pas beaucoup de manifestations nouvelles en ce moment, celles qui aiment coudre emploient les ressources de leur ingéniosité à embellir leur intérieur. L'abat-jour est facile à confectionner et pas toujours coûteux, car on peut facilement employer les matériaux dont on dispose. On trouve des carcasses de différentes formes dans tous les grands magasins, et la façon dont on les garnit et les recouvre en modifie complètement l'aspect.

L'un de ces modèles, destiné à être posé sur une lampe, est de forme pyramidale en cretonne imprimée ou en voile de Gênes, froncé et terminé du haut par un cabochon de tissu. Une haute frange de macramé mélangée à des perles de bois forme tout le bas de l'abat-jour.

Le second modèle peut remplacer un plafonnier électrique. Il est pendu au plafond par trois cordelières de coton entourées de raphia. L'abat-jour est fait en raphia teinté travaillé au crochet comme de l'irlande et appliqué sur un fond de gros filet. Des motifs de toile imprimée à dessins un peu larges sont appliqués à mi-hauteur de l'abat-jour. Les glands sont en raphia et perles de la même couleur.

Jeanne Farmant.

A l'Académie des Sciences morales et politiques

M. Boutroux a présenté, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, une étude de M. Maurice Alfassa intitulée : *Le Fer et le charbon lorrains*.

M. Lacour-Gayet a donné ensuite lecture d'un travail intitulé : *Talleyrand et l'expédition d'Egypte*. D'après M. Lacour-Gayet, c'est Talleyrand, ministre des relations extérieures, qui prit, le premier, l'initiative de soumettre ce projet au gouvernement.

LA CRUE DE LA SEINE

La crue de la Seine va s'accroître encore en raison du mauvais temps.

Les cotes ont été hier : au pont d'Austerlitz, 4 m. 76 ; au pont de la Tournelle, 4 m. 58 ; au pont Royal, 5 m. 67 ; à Bezons, 5 m. 35.

La hausse, par rapport à la veille, a été de 8 centimètres à Paris.

LES EPHIMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 6 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Des coups de main ennemis échouent à l'est de la Butte-du-Mesnil, dans la région de Maisons-de-Champagne et à l'ouest d'Arras.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de deux petits postes au nord de Beaumont-Hamel et exécutent un important coup de main au sud-est d'Arras.

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent une attaque à l'ouest de Riga, s'emparent du chemin à l'ouest du lac de Babil, de deux lignes de tranchées près du village Kancem, atteignent la rivière, près du village de Kamcam (275 prisonniers), pénètrent dans les tranchées au sud du mont Kowerla, sur le front occidental, et enlèvent la ville de Bidjar, en Perse.

ARMÉE D'ORIENT. — Une tentative bulgare a échoué sur Leskovo.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains se replient sur la rivière Souchiza, vers Rekos, dans la région de Koprouria et au nord-ouest d'Odobesti. Les Russes occupent une colline au sud de la rivière Oluz et reculent sur le front Rimniceni-Goulanka-Maceineni. Les Russo-Roumains ont évacué Braila et franchi le Sereth.

DIMANCHE 7 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Une tentative est repoussée à l'ouest du col de Sainte-Marie, dans les Vosges, ainsi qu'un coup de main à l'est de Vaux-les-Palameix, à l'est de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent un coup de main au sud d'Armentières et repoussent deux attaques au sud-ouest de Wysschaete et au nord d'Ypres.

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent des attaques sur le front occidental.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens avancent, dans les environs de la cote 508, sur le Carso.

ARMÉE D'ORIENT. — *Front roumain.* — Les Russes s'emparent de tranchées dans la vallée de l'Oluz et repoussent des tentatives au nord de la rivière de Kassina. Une contre-attaque permet aux troupes russo-roumaines de réoccuper leurs positions à l'est de la région de la rivière Souchiza et au nord-ouest de Focsani. Dans la région de Kapatounau, au sud-ouest de Neugoulesli, les Russo-Roumains atteignent la ligne Raspiel-Lag.

LUNDI 8 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Rencontre de patrouilles dans la région de Bouchavesnes et dans la forêt de Parroy.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent trois attaques au sud-est de Souchez.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent de tranchées au nord-ouest des marais de Tiroul, au sud-ouest du lac de Babil et au nord du village de Kolnoem et repoussent de nombreuses contre-attaques.

ARMÉE D'ORIENT. — *Front roumain.* — L'ennemi attaque Pecesti, au nord-ouest de Focsani, et repousse les Roumains ; mais il est obligé de reculer devant l'offensive russo-roumaine dans la région de Ponceti (au nord-ouest de Focsani), dans la région au nord d'Olenesci et de Kotou-Bourg-Ali (sur la rivière Sereth, à l'embouchure du Buzeu).

MARDI 9 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous faisons échouer un coup de main au nord de Ribécourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont pénétré dans les tranchées, en face d'Hulluch.

FRONT RUSSE. — Les Russes reprennent une file de la Duna, à l'est de Claudau, et repoussent des attaques près du village de Kolucé et au nord-est de Chelwowo, sur le front occidental.

ARMÉE D'ORIENT. — *Front roumain.* — Les troupes russo-roumaines reculent à l'ouest de Monastarka-Kachinoul, sur la rivière Kassina, sur la Putna et le Sereth. Dans la région de Rekos, les Roumains repoussent toutes les attaques.

MERCREDI 10 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés opèrent de nombreux coups de main et s'emparent d'un élément de tranchée à l'est de Beaumont (140 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent de positions entre les marais de Tiroul et la rivière Aa, dans la région du lac Babil (ouest de Riga), attaquent avec succès les tranchées au nord-est du lac Wichniewski, dans la région d'Ostrojany (prisonniers) et repoussent plusieurs attaques à l'est de Kancem, au sud-ouest du lac Babil.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens rejettent l'ennemi du poste avancé qu'il avait réussi à prendre au sud de Cima d'Oro.

ARMÉE D'ORIENT. — En Mésopotamie, les Anglais enlèvent les tranchées dans la courbe du Tigre, sur la rive droite, au nord-est de Kut-el-Amara (162 prisonniers).

FRONT ROUMAIN. — Une contre-attaque remet les Roumains en possession de leurs premières positions, dans la région de Rekos (279 prisonniers). Sur le reste du front, toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

JEUDI 11 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse, une attaque contre nos tranchées du bois des Caubrières a été repoussée.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent une tranchée sur un front de 1.200 mètres, au nord-est de Beaumont-Hamel, et effectuent avec succès des raids dans la région de Grandcourt, à l'est d'Armentières et au nord-est d'Ypres.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'un village à l'est de Kachinoul, sur le front occidental.

ARMÉE D'ORIENT. — En Albanie, les Italiens occupent Arment, sur la route de Zlaskoski à Coritz. En Egypte, les Anglais s'emparent de six lignes de retranchements avec six reboites et un fortin central, couvrant Rafa, à l'est d'El-Arish (1.600 prisonniers).

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi s'empare de deux collines au nord de la rivière Oluz, et refoule les Roumains dans les régions au sud-est de Monastarka-Kassinoul (sur la Kassina) et au nord-est de Campurle (sur la Soutsia). Sur la Putna, dans la région d'Ivenesci, une contre-attaque roumaine oblige l'ennemi à regagner l'autre rive.

VENDREDI 12 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Dans les Vosges, une reconnaissance pénètre dans les tranchées et ramène des prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés pénétrèrent dans les tranchées au nord d'Arras (prisonniers).

FRONT RUSSE. — Une contre-attaque russe repousse l'ennemi à l'est de Kolucem.

ARMÉE D'ORIENT. — *Front roumain.* — A l'ouest de Monastarka-Kassinoul, une offensive roumaine oblige l'ennemi à reculer vers le sud. Au sud de la rivière Oluz, les Russes se retirent. Sur le reste du front, les attaques ont été repoussées.

LA POMME LOUIS LEGRAS EST TRES EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 FRANCS, PHARMACIES

NICE AGENCE MASSÉNA

3, place Masséna. — Téléphone 27-03.

Location, achat et vente d'appartements, villas et fonds de comm.

Location, achat et vente d'automobiles neuves et d'occasion.

EXCURSIONS JOURNALIÈRES en auto-cars aux environs de Nice

et dans les Alpes.

Renseignements gratuits. — Timbres pour réponse

L'Humour et la Guerre

Les bottes de Bénidieu-Catois

Qui dit Boche dit servile; et des milliers de faits ont établi le bien-fondé de cette équivalence.



M. Émile Godefroy, qui, dans certain almanach pour 1917, célébra la haute moralité teutonne, ne peut changer cela: Ce qui vient de se passer en Champagne le démontrerait, s'il en était encore besoin. Dans l'horreur du temps présent, c'est une historiette qu'il est permis — par contraste — d'estimer infiniment comique. Quoi qu'il en soit, elle est du domaine de l'humour. Et la voici :

Le lieutenant de Bénidieu-Catois avait... un assez long temps, été blagué (à son insu, ça va de soi) par ses hommes, à cause de son extraordinaire coquetterie. On l'appelait le Miriflore. Ses bottes, surtout, étaient célèbres dans le secteur entier. Outre qu'elles étaient d'une suprême élégance de forme, elles enfermaient avec une charmante exactitude des pieds si petits qu'une marquise aurait pu les envier sans ridicule. De ces bottes, reconnaissables à mille lieues à la ronde, le lieutenant prenait un soin de tous les instants. Il semblait qu'il fût jaloux de leur garder, au fort de la guerre, la juste réputation que leur avaient faite, au sein de la paix, les échos des journaux les plus mondains de Paris. (Il est superflu, je pense, de noter que quantité de ces bottes exquises avaient été « consommées » par M. de Bénidieu-Catois et que celles dont il va être question n'étaient pas celles-là mêmes qui brillaient si bellement, aux côtés d'un svelte alican brûlé, dans les allées du Bois, pendant le printemps de 1914. Observons seulement que la paire du présent récit était en tous points semblable à celles qui l'avaient précédée.)

Il arriva (et ce n'est fichtre pas cela qui est comique) que le lieutenant fut tué roide au cours d'une attaque et demeura sur la terre qui n'est à personne plus de trois jours avant d'en être retiré. Cinquante mètres à peine séparaient les tranchées ennemies. Le corps de Bénidieu-Catois était dans le plein milieu de cet espace : il avait roulé tête première dans un trou d'obus; ses jambes seules en dépassaient. Par



l'oculaire des créneaux, les poilus considéraient avec tristesse les fameuses bottes, hélas! tout encroûtées d'une boue crayeuse.

— C'est de ça qu'il doit le plus souffrir, s'il peut encore se voir, soupirait le sergent Catrou.

Le premier soir, une brume s'éleva, épaisse à couper au couteau, une de ces brumes laiteuses propres à la Champagne et que Pierre Milie a si bien décrites. A l'aube, peu à peu, cette brume se dissipa, et l'on revit les bottes de Bénidieu-Catois... Miracle! Débarrassées de leur enveloppe de boue blanche, ces bottes éclataient au soleil levant comme deux miroirs cylindriques!... Mais, vers midi, la pluie se mit à tomber, et si dru, qu'en moins de rien les bottes se ternirent et furent couvertes de mouchetures de terre détrempée... Prodiges! A la lumière du lendemain, les bottes, nettoyées, polies derechef, resplendissaient de plus en plus!...

— J'aurai le fin mot de ça, cette nuit, jura Catrou.

Profitant de la brume, il sortit de la tranchée, après minuit. Les poilus, avertis, ne vivaient plus, c'est le cas de le dire. Leur anxiété ne dura qu'une heure. Au bout de ce laps, un petit chuintement de chouette les avertit du retour du sergent. Catrou ne rentrait pas seul : un soldat bavarois l'accompagnait; et tous deux ramenaient la dépouille du lieutenant.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Catrou avait trouvé Hermann en train d'astiquer une fois de plus les bottes merveilleuses. Et la clé du mystère était toute simple : avant la guerre, Hermann avait été le valet de chambre de M. de Bénidieu-Catois. De la tranchée, il avait immédiatement identifié les bottes de son ancien maître; et il expliquait que quelque chose de plus fort que lui l'avait incité à reprendre son service et à rendre leur lustre



à ces bottes, qu'il avait, à Paris, si fréquemment, reçues au derrière.

(Dessins de HADOT.)

Georges Docquois.



PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

à

EXCELSIOR.

qui vous les rétribuera

Journaux du Front

LA CONFESSION D'UN GROS MANGEUR

Du Claqué à fond (journal du front) :

Au royaume de l'acier, au milieu d'une intense fièvre de travail, je vis le jour. Les artisans du métal prélevèrent la date de ma naissance : je naquis respirant une santé robuste, doué d'une structure herculéenne et d'une bouche monstrueuse éternellement ouverte, insatiable. Lourd, sans éducation, peu lette, on m'attacha les meilleurs maîtres qui m'entourèrent de prévenances. Ce que les professeurs admiraient en leur élève, c'était la beauté de ses formes et son étonnante puissance d'assimilation. Aujourd'hui, mon éducation est parfaite. Mes maîtres m'ont donné un œil voyant clair et juste, l'aviation; des jambes solides, les rails, et une nourriture substantielle, l'obus. Connaissant à fond, jusqu'au bout des lèvres, la tirade enflammée à prononcer dans la grande tragédie, on vient de me glisser sur le théâtre des opérations. Mes valets me font la toilette de la bouche et n'ont garde d'oublier ma ration. Je consomme abondamment; mes servants jugent ma gourmandise une de mes plus précieuses qualités. Aussi, des milliers de bras travaillent à la satisfaire. Ma digestion surtout est effrayante : je puis envoyer ma décoction alimentaire jusqu'à des distances dépassant les 20 kilomètres et accompagner le résultat de ma digestion de certains effets. Demandez-le aux Boches, ils en savent quelque chose.

DANGERS DE L'ABREVIATION

De la Roulotte (organe du 3-6-9) :

Contrairement à ce que l'on a cru un moment, les lettres

T.A.S.T.O.U.T.D.U.B.A.L.L.O.T.

inscrites en tête d'une note de service n'ont jamais eu aucun caractère injurieux.

Elles indiquent simplement l'objet d'un des organes les plus importants de nos armées. Celui-ci :

TRACTION ANIMALE SUR TROTTOIR OFFRANT UN TERRAIN D'UNE BONNE ASSISE LONGEANT LIGNES OU TACOS

Et ces initiales, pour désigner le service de ces courageux petits mulets qui, en arrière du front, rendent de si appréciables services en portant sur leurs reins solides, et de route en route, les munitions et les vivres amenés par le chemin de fer ou l'automobile.

LE COMBLE DE L'OBSCURITE

Du Diable au Cor :

C'est pendant un bombardement terrible.

Pour échapper aux obus qui les poursuivent le long des boyaux, le lieutenant L..., de l'état-major de la brigade, entre avec ses éclaireurs dans une sape très profonde. Ni l'air, ni la lumière ne pénètrent dans ce refuge, où on peut braver les grosses marmites.

Sentencieusement, le lieutenant L... prononce alors ces mots lapidaires :

— Le comble de l'obscurité, c'est d'être à midi au fond d'une sape avec quatre éclaireurs et de ne rien y voir quand même !

UN MENSONGE

DU « BERLINER TAS-DE-BLAGUES »

Du Rire aux Eclats :

La faim est mauvaise conseillère. Samedi, à Paris, une bande de soldats anglais, qui n'avaient pas mangé depuis huit jours, s'est précipitée sur une théorie d'hommes-sandwiches et les ont dévorés.

LE TORTILLARD

Du Poilu :

Dans la nuit assez obscure, c'est un ferraillement continu, un essoufflement forcé !

Il veut absolument qu'on dise de lui, aussi longtemps que les Boches, qui le guettent, ne seront pas venus calmer ses ardeurs par une dégelée de marmites : « Non, mais, regardez-le ! C'est gros comme un tolo, et ça fait du foin comme un éléphant ! »

Et, de fait, il n'a rien, le « Voie de 60 », du grand express européen. Soyons juste. Il tient environ le milieu entre le jouet d'enfant et nos chemins de fer départementaux. C'est une personne pâle. Et son travers principal est bien celui des personnes pâles : jouer au costaud. « Non, mais, regardez-le, avec ce chargement énorme de rondins, de fils de fer barbelés, de boucliers de tranchées ! » Aussi, assez souvent, il déraile. Trois ou quatre wagons de queue culbutent dans un tournant. Le mécanicien jure, les convoyeurs jurent, la machine crache.

Finalement, on retire les victimes sur le côté de la voie. On verra plus tard. Puis, le tortillard reprend sa marche, allégé, pas fâché, au fond, semble-t-il, de pouvoir un peu, lui aussi, « tirer sa flèche ».

PROVERBE ERRONE

Du Trench'Echo :

« Il n'y a que le premier pas qui coûte. »

Grave erreur ! Si vous m'en croyez, au café, payez toujours la première tournée. A la deuxième, il y a quatre poilus de plus à votre table. Six à la troisième tournée. Dix à la quatrième...

L'Humour et la Guerre



LE MITRAILLEUR ENCHAÎNÉ

— Fou êtes vitrier, vous?... Tammage!! Fou ne savez pas si votre kopain est serrurier?...

(Manfredini.)



AURAIT-IL ENFREINT LES RÉGLEMENTS?

Un petit garçon Berlinoise « trop gros » est arrêté comme suspect sur l'ordre du dictateur des vivres...

(London Opinion.)



EFFUSIONS

Et l'on parlait d'une crise des transports!

(redro)



— Je n'accepte pas moins de 20 centimes. Avec les nouveaux impôts, comment voulez-vous que j'y arrive si tous les clients me donnent deux sous?...

(Sauvayre.)



DU CABOT SUR LE FRONT

... Et dire que si c'était au cinéma... je jouerais l'Empereur!...

(Fernand Billard.)



NOUVEAUX RICHES

Monsieur. — TITIT!
Madame. — Ben quoi? C'est ma toilette d'Opéra! Comme je ne peux pas la mettre le soir, je vais l'user en déjeunant le matin!

(Le Rire: Albert Guillaume.)



FETICHES ET MASCOTTES

— Mélanie, vous n'avez pas vu une fausse natte?
— C'est Monsieur qui l'a emportée au front, parce que j'y ai dit qu'une mèche de cheveux de Madame y porterait du bonheur.

(Mouquette: Ray Ordner.)

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Un communiqué annonce ce samedi 13 janvier la dernière du *Bourgeois gentilhomme*. Pourquoi la dernière? La reprise de la comédie de Molière a été, un des plus grands succès de la saison; ce succès est loin de s'épuiser; le *Bourgeois gentilhomme* produirait aisément encore trois ou quatre très belles matinées; on l'arrache brutalement de l'affiche! Pourquoi?

On m'en donne une raison trop vraisemblable, hélas! *Férandy partirait pour une durée de vingt-cinq jours*; désertant la Maison, abandonnant ses camarades, il irait faire ses propres affaires et celles d'un impresario en jouant dans les provinces!

Si la nouvelle est exacte, en vertu de quelle loi, de quel décret, l'Administrateur permet-il à un sociétaire de quitter son poste au mois de janvier? Férandy a droit, il est vrai, à deux mois de congé par an; mais ces congés ne peuvent être accordés qu'entre le 1^{er} mai et le 1^{er} novembre (décret de 1812, art. 80) et ne doivent, en aucun cas, gêner le service de la Comédie.

D'autre part, même si Férandy s'absentait dans des conditions régulières, ce ne serait point un motif pour interrompre les représentations du *Bourgeois*. Férandy a incarné un admirable M. Jourdain, je l'ai dit, redit, et suis heureux de le répéter encore. Désormais, la tradition est renouée, une vigoureuse impulsion est donnée à la brillante reprise de la pièce; le devoir de l'Administrateur ne serait-il point de doubler le chef d'emploi, en application de l'article 50 de la charte de la Comédie-Française?

Je serais curieux de savoir ce que pensent de tout cela M. Emile Fabre et M. Albert Dalimier.

Emile Mas.

Les dernières. — Ce soir, dernière du spectacle actuel au Nouvel-Ambigu, à la Porte-Saint-Martin, au Théâtre Edouard-VII. Demain, dernière de *Miette*, à la Gaité.

Les premières de la semaine. — Demain lundi, à l'Ambigu, *Mam'zelle Nitouche*. Mardi, à 7 h. 45, à la Gaité, première de *Servir* et de *Crainquebille*, avec M. Lucien Guilly dans les rôles du colonel Eulin et de Crainquebille. Mardi également, reprise de *Cyrano* à la Porte-Saint-Martin. Mercredi, au Théâtre Edouard-VII, première de *Son petit frère*, avec Marguerite Deval, Pretty-Myrtil, Henry Defreyn et Polin.

A l'Apollo. — Aujourd'hui, en matinée, le charmant théâtre d'opérette de la rue de Clichy célébrera la 75^e représentation de son grand succès : *les Maris de Ginette*. La pièce sera jouée comme au jour de la création par la remarquable troupe, en tête de laquelle il faut citer l'indimitable Galipaux, et la délicieuse Mariette Sully. Au troisième acte, *la Galipette* dansée par Galipaux et Mariette Sully. Téléph. Central 72-21.

Au Châtelet. — En dehors des qualités que nous avons énumérées, *Dick, roi des chiens policiers*, constitue un merveilleux spectacle. Les tableaux représentant les chutes du Niagara, un sous-marin en plongée, la fête vénitienne, un paquebot torpillé par un sous-marin, sont des chefs-d'œuvre de mise en scène qu'on ne peut présenter qu'au Châtelet.

Notre théâtre à l'étranger. — Parmi les pièces françaises représentées sur le Théâtre-Français de New-York, le public a particulièrement applaudi *Miquette et sa mère*, dont la principale interprète est Mlle Lilian Greuze.

DIMANCHE 14 JANVIER

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Monde où l'on s'ennuie*, *le Filibustier*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *la Tosca*, *les Amoureux de Catherine*.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 14 JANVIER 1917

F.-M. LAUMANN et JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE D'UNE MÈRE FRANÇAISE

VI

A Liège

La pièce était petite, sommairement meublée d'un lit, d'une table et d'une chaise. Aux murs, rien n'égayait la vue. Où était maintenant sa coquette petite chambre de Saint-Germain, au lit blanc de dentelle? La pauvre enfant dont le petit cœur était déjà chaviré par l'inquiétude et l'absence de celle qu'elle aimait par-dessus tout, sentit une profonde détresse l'envahir. Sans rien comprendre aux événements, elle les pressentait terribles, surtout entre les mains de son père qu'elle redoutait, et de cette Charlotte qu'elle n'aimait pas.

Elle se pencha à la fenêtre entr'ouverte. Cette fenêtre donnait sur le jardin, qu'elle dominait de quatre mètres environ. Une grosse vigne vierge l'entourait. Son tronc noueux courait autour de la

Odéon. — A 1 h. 45, *les Deux Orphelines*.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *la Traviata*.
Même spectacle que le soir : Antoine, 2 h. 30; Apollo, 2 h.; Athénée, 2 h. 15; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Th. Edouard-VII, 2 h. 45; Gaité, 2 h. 30; Grand-Guignol, Gymnase, Th. Michel, 2 h. 45; Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, 2 h.; Palais-Royal, 2 h. 30; Réjane, 1 h. 45; Renaissance, 2 h. 30; Scala, Variétés, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Roméo et Juliette*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *Rajazel*, *Venise*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Carmen*.
Odéon. — A 7 h. 45, *les Deux Orphelines*.
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *Véronique*.
Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.
Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas ma mari*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.
Châtelet. — A 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.
Th. Edouard-VII. — A 8 heures, *All Right* (dernière).
Gaité. — A 8 h. 30, *Miette*.
Gymnase. — A 8 h. 15, *la Veuve d'armes*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte* (dernière).
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bis*!
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone* (dernière).
Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon* (sauf lundi et vendredi).
Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette*.
Capucines (tél. Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Crème-de-Menthe*.
All right revue; *la Clef*; *Aux Chandeliers*!
Réjane. — A 7 h. 45, *l'Oiseau bleu*.
Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *la Revue anticafardiste*.
Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *la Petite amie*. Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain lundi 15 janvier, à 2 h. 1/2, Au Maroc : la Foire de Fes, conférence par M. André Lichtenberger.

La Bourse de Paris

DU 13 JANVIER 1917

Bonne fin de semaine. Quelques réalisations se sont produites dans certains compartiments, mais les cours ont témoigné de grande résistance, et finalement les différences restent peu sensibles. A noter l'excellente attitude des industrielles russes, qui regagnent des fractions plus ou moins importantes.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 s'inscrit comme la veille à 62.50, le 5 0/0 à 88.50. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'alourdit à 102.25; Russes calmes.

On note un léger tassement des établissements de crédit. Par contre, nos grands Chemins sont en reprise, le Nord à 1.319, le P.-L.-M. à 1.005. Lignes espagnoles peu traitées.

Aux Cuivrifères, le Rio se tasse à 1.760.

Sur le marché en banque, les tendances restent irrégulières.

COURS DES CHANGES

Londres, 97.70; Suisse, 115 1/2; Amsterdam, 237 1/2; Péterograd, 171 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 84 1/2; Barcelone, 621 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 130; cuivre liv. 3 mois, 126; électrolytique, 139 1/2; plomb anglais, 31 1/2.

Police Parisienne

124, Rue de Rivoli. D'IMBERT, ancien sous-commissaire au Cabinet du Préfet de Police. Recherches, Rapt, faux, Contrefaçon, Enquêtes, Malversations, Divorces, et Constat. Succès. Vols, Surveill., Filatures, etc. Missions, France-Etranger. Discr., absolus.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Beaumour

anciennes

La boutique 511, c. main.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui dimanche, SAINT HILAIRE; demain, SAINT MAUR.

A 11 h. 30. — Te Deum à l'occasion du jour de l'an orthodoxe (Eglise grecque, 7, rue Bizet).

A 2 h. 30. — Matinée nationale (Grand amphithéâtre de la Sorbonne).

A 2 h. 30. — Matinée artistique au profit des Œuvres de guerre de Seine-et-Oise (château de Versailles).

A 2 h. 30. — Matinée au bénéfice de l'Union des arts (Palais du Trocadéro).

MARIAGES

— A Londres, vient d'être célébré le mariage du capitaine James Balfour, des scots guards, fils aîné du capitaine et de lady Balfour, avec l'Hon. Aurea Baring, seconde fille de lord Ashburton.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Maurice Tournoux, officier de la Légion d'honneur. Ses obsèques auront lieu lundi 15, à midi, en l'église Saint-Louis-en-l'Île.

De M. Maille, ancien député de la Seine-Inférieure, pour la circonscription de Rouen, décédé à 76 ans.

De M. Dieudonné de La Burgrade de Belmont, décédé le 31 décembre, en son château de Lizac (Tarn-et-Garonne), à l'âge de soixante-dix-huit ans; l'inhumation a eu lieu le 2 janvier, au cimetière de Montauban. Le défunt était père et beau-père de Mme et de M. Albert Niclausse, industriel.

De Mme Marie-Auguste Toulmouche, née Lecadre, décédée à Nantes, où les obsèques et l'inhumation auront lieu le lundi 15 janvier 1917. Le deuil se réunira à la maison mortuaire, 2, rue Marceau, à 9 h. 15. Cet avis tiendra lieu de faire part.

Du prince Georges Contakoussis, ministre plénipotentiaire, membre correspondant du Muséum.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 0 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

NOUVELLE

BANDE-MOLLETIÈRE du Dr Namy

en tricot renforcé

Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable

SOUTIENT sans comprimer

REGULARISE la circulation

SUPPRIME engorgements,

-- crampes, fatigue, --

Une seule qualité. Prix : 1fr. 50 la paire

COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :

BOS & PUEL, 234, P. St-Martin, Paris

HALLE AUX LAMPES

LAMPES MÉTALLIQUES

spéciales 5 et 10 bougies

Très basse consommation

SEULE RESSOURCE

CONTRE DÉCRET

2 ter, Bd St-Martin. Tél. N. 24-98.

verture qu'il encadrait d'un feuillage déjà roussissant. Tout cet ensemble offrait un air d'abandon et de mélancolie qui n'était pas fait pour consoler Germaine. Ce paysage ne pouvait lui faire oublier son chagrin. Elle entra dans la chambre et, se jetant sur son lit, elle pleura, étouffant à grand'peine ses sanglots.

Eh bas, Othon et Charlotte causaient.

Karl, le chauffeur, prenait son repas chez le jardinier, en attendant de goûter quelques heures de repos.

Charlotte avait écouté son frère attentivement, un pli barrant son front volontaire et têtue.

Elle approuvait en tout et pour tout les actes de Weimer.

— L'enfant, dit-elle, quand celui-ci eut terminé, nous servira d'otage. Il ne faut pas que cette femme obtienne le divorce car, si le divorce était prononcé, une liquidation s'ensuivrait et l'usine dont tu es le maître, dont tu redeviendras le maître, après la victoire, passerait en d'autres mains. Germaine est donc, à l'heure actuelle, notre seule garantie. C'est d'elle que dépend notre fortune. Que comptes-tu faire vis-à-vis de ta femme si, comme je m'y attends, elle vient ici chercher sa fille?

— Elle n'y trouvera pas l'enfant, mais elle me trouvera, moi, et je me charge de l'éconduire.

— C'est bien ainsi que j'avais compris les choses. Nous sommes parfaitement d'accord.

— Une seule chose m'inquiète, ajouta Weimer pensif : ma propre situation. Que vont dire mes chefs?

— Tu peux toujours signaler ta présence ici et te mettre à leur disposition. Les Wissembach résident toujours à Liège. Ce sont des amis. Ils appartiennent au même service que nous et restent en rapports constants avec la Wilhelmstrasse grâce à une télégraphie sans fil clandestine, très habilement dissimulée. Ils savent sur le boulevard de la ville et au 5, rue de la ville, passe un

message. Tu auras la réponse ce soir ou demain, à la première heure.

— Parfaitement combiné! Tu es ma Providence, Charlotte, je ne l'oublierai jamais.

— N'oublie ni ta sœur ni ton pays, et tout ira pour le mieux. Maintenant, je crois devoir t'avertir qu'une plus longue présence de Karl auprès de toi constituerait un danger. Cet homme est naturalisé Français. Son devoir est de retourner en France; c'est là, j'en suis certain, que l'enverraient nos chefs. En tout cas, il faut qu'il disparaisse. Si on enquêtait chez nous, on pourrait s'étonner et prendre ombrage en voyant trois étrangers, trois naturalisés, séjourner ensemble.

— J'ai prévu le cas; mes décisions sont prises à cet égard. Fais-le venir.

Charlotte appuya sur un bouton. Une bonne flamande se présenta presque immédiatement.

— Dites au chauffeur de me venir parler, lui dit d'abord Charlotte.

Elle ajouta immédiatement :

— Avez-vous des nouvelles de la bataille?

Elle prévoyait tout, car cette femme, cette bonne se fut certes étonnée de voir ses maîtres rester indifférents aux événements.

— Oh! oui, madame, répondit la Flamande; pour une fois, elles sont encore meilleures, les nouvelles! Notre général Leman a battu ces sales Boches à Visé; c'est une grande victoire.

Othon eut sur les lèvres un pâle sourire.

— Allons tant mieux, dit-il. Nous aimons beaucoup la Belgique et nous souhaitons sa victoire. Dites au chauffeur de venir.

La servante flamande s'éclipsa. Peu après, un pas lourd retentit dans le vestibule. Karl se présenta, ferma sur lui la porte, se raidit, rectifia la position, esquissa un salut militaire et attendit.

— Karl, dit Weimer, par n'importe quels

RADIOLE

A BASE DE RADIUM PUR
GUÉRIT COMPLÈTEMENT LES
RHUMATISMES

BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE
LE RADIOLE : 33, Rue Saint-Jacques : PARIS
EN VENTE TOUTES PHARMACIES



DEPURATIF BLEU

aux Sucs de plantes. Purifie et rajeunit le sang, guérit constipation, eczéma, nettoie le foie, l'estomac, les reins, les bronches, dissout l'acide urique et chasse le rhumatisme. Merveilleux contre les maladies de la femme et les troubles nerveux. 2.50 : franco, 3.50. Cure 4 flac., 10 francs fco. Écrire : BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.

(ANTICOR BRELAND enlève les cors. 1.10, fco 1.20)

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, rue Saint-Jacques, 12, B. Bonne-Nouvelle, Paris

EMIPESIE MALADIES NERVEUSES
Amélioration rapide. Supprime le mal de pied, la "GLYCONERVINE". Envoi gratuit d'un flacon d'essai. — LABORATOIRE LALEUF, Orléans

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES en MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

MESDAMES, avec le

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Vous serez
toutes jolies
et toujours jeunes

Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FÉRET, 37, Faub. Poissonnière, Paris
Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

PILES, BOITIERS, AMPOULES
L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

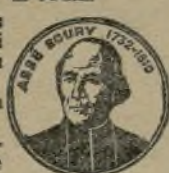
EAU VERTE DE MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE PURGATIF FRANÇAIS

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR
PAPIER PIPE. 20^e le Cahier dans 1^e les 8^e de Tabac
Pipe Bruyère. 1^e Choix, droite ou courbe, montée Corne.
10 Carnets, un Excelsior Protector Croco. Expédier
franco contre Mandat Poste 5^e CHAUVÉ, 15, Rue Parrot PARIS

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la



JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, dans toutes les Pharmacies : le Flacon 4 fr. ; franco gare 4 fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

(Notice contenant renseignements gratuits). 287

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

PLACE CLICHY

Lundi 22 Janvier et Jours suivants

BLANC

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

EXPOSITION à partir du 15 Janvier.

moins il faut retourner en France, et le mettre à la disposition de l'autorité militaire.

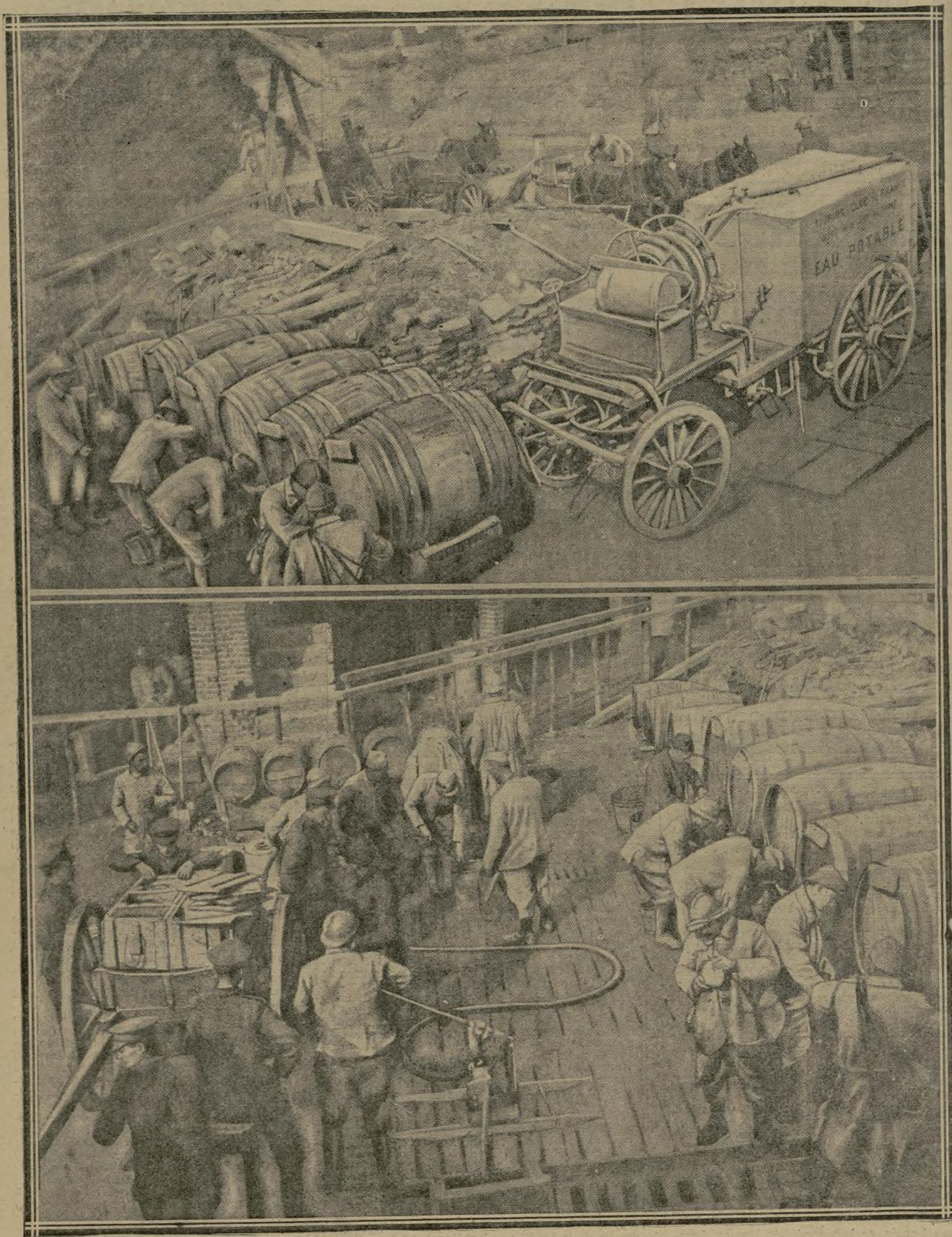
— Ach! fit Karl.
— Weimer et Charlotte éclatèrent de rire.
— Cela ne te sourit pas, mon garçon ? Je comprends ça, mais il faut le faire.
— A vos ordres, monsieur le major.
Et Karl salua.
— En France ou dans les régions où l'enverront ces maudits Français, tu te tiendras en correspondance avec nous; non pas avec moi, mais avec ma sœur, Fraulein Charlotte, que tu traiteras comme si elle était ta parente, ta tante, par exemple.
— Oui, sa tante, intervint Charlotte.
— Tu écriras tous les renseignements que tu pourras recueillir, tout ce que tu verras, entendras, comprendras, à l'encre sympathique dont tu connais la formule. Entre ces premières lignes, tu composeras ta lettre à ta bonne tante à l'encre ordinaire. Nos ordres te seront transmis par les mêmes moyens. Tu as compris ?
— A vos ordres, monsieur le major.
— Repose-toi deux heures. Dans deux heures tu partiras.
Karl n'ajouta pas un mot. Il salua de nouveau, tourna sur ses talons et sortit.
— Maintenant, dit Weimer à sa sœur, fais-nous dîner; la petite doit avoir faim. Après, j'irai chez les Wissembach.
Charlotte monta chercher Germaine, qui, à bout de larmes, s'était endormie, l'éveilla et la fit descendre.
Le repas fut court; toutefois Germaine y fit honneur.
Aussitôt après on la reconduisit dans sa chambre, où elle se mit au lit.
Weimer, accompagné par sa sœur, se rendit alors chez les Wissembach. Ceux-ci étaient établis marchands de couleurs et écoulaient tous les mau-

vais produits boches qu'ils recevaient de Berlin et qu'une « kolossale » réclame présentait comme supérieurs à tous les autres similaires.
Ils reçurent le frère et la sœur avec de grandes marques de respect et se mirent immédiatement à la disposition du major Weimer.
Celui-ci ne perdit pas son temps. Il rédigea un long rapport où il consignait tout ce qu'il avait remarqué, observé et conclu en route.
Il insista sur ce fait que la France, ne croyant pas à l'envahissement de la Belgique, n'était pas en mesure de s'opposer, de ce côté, à la violation de sa frontière, et que c'était là qu'il fallait porter l'effort.
Depuis longtemps il avait envoyé sur les troupes de couverture et sur celles qui pourraient les renforcer tous les détails nécessaires. Il présentait la situation comme éminemment favorable aux armées allemandes. Il terminait en donnant son adresse, en demandant des ordres, en dépeignant l'aspect de la ville où il se trouvait et ses points faibles. Il annonçait, enfin, que l'espion Karl partait pour la France et qu'on obtiendrait bientôt de lui des renseignements précieux.
Ces soins remplis, Weimer se sentit plus calme, et ce fut avec le sentiment du devoir accompli qu'il réintégra, avec Charlotte, la petite maison devenue, désormais, son quartier général.
Charlotte entra dans la chambre de Germaine. L'enfant dormait.
Au loin, la bataille faisait rage, et Weimer se demandait avec inquiétude si les Belges poursuivraient leur succès ou si, écrasés par le nombre, ils ne feraient plus que défendre pas à pas le sol sacré de leur patrie.
La nuit se passa tranquillement. Au petit jour, les bruits de la bataille redoublèrent. Weimer, ne pouvant tenir en place, se rendit chez les Wissembach, aux informations.
Celles qu'il y recueillit le déconcertèrent.
On était au 7 août.

Le général Leman, à la tête de 40.000 Belges, avait, la veille, arrêté 120.000 Allemands et pris 27 canons. Malgré ce succès dû à l'entraide sublimine des Belges, les Allemands, à l'aide de nouvelles troupes fraîches, avaient redoublé leurs assauts.
Pliant sous la charge, les Belges se trouvaient obligés de reculer, et l'ennemi forçait l'entrée de la ville. La Belgique était entamée; son agonie commençait.
Weimer rentra pour apprendre de Charlotte que ses compatriotes venaient de demander un armistice de quatre heures pour enterrer leurs morts et ramasser leurs blessés. Cet armistice avait été accordé. Pendant quatre heures, les bruits de la bataille se turent.
Les troupes du kaiser comptaient 4.000 morts et 25.000 blessés.
Tout en songeant aux affaires de son pays, le major ne perdait cependant pas les siennes de vue. Il fallait de toute nécessité qu'il remit la main sur sa femme; Charlotte lui en avait montré l'avantage, et il l'avait compris. Evidemment, en apprenant le rapt de sa fille Madeleine ne songerait qu'à la reprendre et se mettrait à sa poursuite; mais cela n'était pas certain.
On pourrait l'en dissuader, lui démontrer l'impossibilité d'une pareille tentative. De plus, si la jeune femme passait outre à ces objurgations, comment trouverait-elle le moyen de voyager ? Il fallait donc l'encourager au départ, la presser de se rendre en Suisse, par exemple à Genève, la mettre dans un état d'esprit qui lui fasse surmonter tous les obstacles. Dans ces conditions, un seul moyen s'offrait : Faire écrire la petite fille : la contraindre à un cri de détresse, à un appel déchirant. A cet appel de sa fille Madeleine ne résisterait pas. Bravant tout, faisant abnégation d'elle-même, de son cœur, de ses aspirations, elle viendrait; Weimer en était certain.

(A suivre.)

Les corvées d'eau douce au point de jonction des armées franco-anglaises



Le ravitaillement des tranchées en eau potable a une importance considérable et des postes ont été installés en arrière des lignes, où les hommes de corvée viennent s'approvisionner. Voici celui de Anglais et Français s'y rencontrent.

On les voit ici utilisant jusqu'à des voitures de munitions pour porter leurs seaux.